

97 207231/76

RECUEIL
DES
Notices et Mémoires
DE LA
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
HISTORIQUE & GÉOGRAPHIQUE
DU
DÉPARTEMENT DE CONSTANTINE

13^e VOLUME DE LA CINQUIÈME SÉRIE

CINQUANTE-SIXIÈME VOLUME DE LA COLLECTION

ANNÉE 1925



CONSTANTINE

Typographie - Linotype - Librairie - Papeterie - Reliure

V^{ve} D. Braham

Editeur du Recueil depuis 1853

21, Rue Caraman



1925

RECUEIL
DES
Notices et Mémoires

DE LA
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
HISTORIQUE & GÉOGRAPHIQUE
DU
DÉPARTEMENT DE CONSTANTINE

13^e VOLUME DE LA CINQUIÈME SÉRIE

CINQUANTE-SIXIÈME VOLUME DE LA COLLECTION

ANNÉE 1925



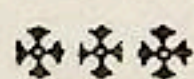
CONSTANTINE

Typographie - Linotype - Librairie - Papeterie - Reliure

V^{ve} D. Braham

Editeur du Recueil depuis 1853

21, Rue Caraman



1925

LA GROTTE DES HYÈNES

DU

DJEBEL-ROKNIA

Origine

Au cours de mes fouilles de 1922, dans la grotte escargotière du Djebel Fartas, j'avais eu l'occasion de parcourir, à cheval, les environs, et en me rendant à Oum-Ettiour pour y reconnaître les aiguisoirs-polissoirs signalés par l'auxiliaire médical de Corneille. Ouellaâ Belkacem, lequel on s'en souvient était resté avec moi durant toute ma mission, différents points curieux m'avaient été signalés. J'ai dit avoir relevé plusieurs escargotières, le long de la piste de Oued Mehenna, à Oum-Ettiour, dans l'immense cuvette dont l'origine est lacustre, mais le cirque de hautes montagnes qui entoure, pour ainsi dire de partout, renferme lui-même des points innombrables d'habitat aux diverses époques préhistoriques.

Dans la direction de Zana, Ouellaâ me désignait, surtout, de vastes abris lesquels, d'après lui, devaient être très faciles à dégager car ils dominaient immédiatement le ravin. On se souvient, également, du squelette humain recueilli dans une niche et sur le fond rocheux de la grotte fouillée. Deux industries avaient été envisagées : aurignacienne et néolithique moyenne. Le travail anthropologique de mon précieux collaborateur, M. le Docteur Leblanc, établissait, à cette époque,

qu'il y avait lieu de considérer les restes recueillis comme appartenant à la race néolithique. Il était donc curieux de retrouver là le type si particulier de Mechta-el-Arbi, à une époque toute différente.

Je dois ajouter, toutefois, avoir rencontré auprès de certaines compétences et à cette occasion, diverses interprétations sur les conclusions de M. le Docteur Leblanc, montrant quelque trouble et un certain désaccord avec lui. Les ossements humains ont été simplement reconnus comme décalcifiés et on m'a plusieurs fois objecté que ce n'était nullement une raison de rajeunissement. J'ai signalé à diverses reprises des anomalies, déconcertantes, au cours de mes fouilles dans les escargotières et la fossilisation ne doit être considérée que comme une preuve relative. Il y aurait un intérêt capital de désigner une commission, autorisée, pour se mettre un peu en rapport avec les rares auteurs, mais surtout pour prendre contact avec ces gisements préhistoriques, variés et innombrables, auxquels on ne semble pas accorder tout l'intérêt qu'ils méritent. Une fois encore, je dirai que la conservation de la faune obéit à un facteur très particulier, puisqu'elle se trouve non seulement garantie par le rocher dans les grottes et par la gangue que je signale ailleurs, mais aussi noyée dans la potasse et le carbone.

Il y avait donc une mise au point à tenter et on ne sera pas trop surpris de la préférence donnée à ma nouvelle mission, car j'ai pensé qu'il me serait peut-être procuré l'occasion de faire encore quelque chose d'utile pour la Préhistoire Nord-Africaine.

Situation et Historique

Mon excellent collègue et ami M. Delange, Secrétaire de la commune mixte de Belezma à Corneille, lorsqu'il connut mon projet, me procurait un renseignement très précieux sur la position exacte de la grotte que je voulais entreprendre et m'apprenait que M. le Docteur de Mouzon, dont j'ai déjà eu l'occasion de parler lors de ma fouille au Djebel Fartas, étant en chasse dans cette région, peu connue, était inopinément, pour ainsi dire, tombé dessus.

A mon arrivée à Corneille, les directives étaient donc immédiatement prises et mon temps de suite utilisé. Notre nouveau et distingué collègue M. Carayol, Administrateur, se mit à mon entière disposition et je dois ajouter, en archéologue convaincu et spontanément. Si dans de pareils milieux perdus et deshérités l'Administration n'est pas avec vous, je ne conseille à personne d'entreprendre quoique ce soit, à moins de pouvoir profiter des moyens qu'hélas nos pauvres Sociétés savantes n'ont pas à leur disposition.

Ma première visite fut réservée à une grotte que notre dévoué Secrétaire, M. Alquier, m'avait indiquée et j'y fus conduit par le père de notre jeune collègue, Mademoiselle Pugnet, l'homme le plus désintéressé et le plus aimable que j'ai jamais rencontré. Très éloignée et fort difficile d'accès, bien que cette grotte offre toutes les apparences d'un habitat prolongé, une fouille dans ce milieu exigerait des dispositifs particuliers, non en rapport avec les ressources mises à ma disposition et je me borne donc à la signaler.

En prenant la route de Corneille à Sétif, elle se trouve, environ, à la hauteur du dixième kilomètre dans le massif montagneux de gauche. De la ferme de M. Pugnet, au 14^e kilomètre, on met deux heures de mulet pour y accéder dans d'assez pénibles conditions. Très obstruée de guano, humide et fort accidentée, elle est située à flanc de montagne sur le versant opposé à la route, dans le Djebel Bouriou et les Indigènes la connaissent sous le nom de grotte du Sakhart. Au bas, dans la plaine, coule l'Oued Iridhaghid; en face on a le bled Leubtacl et à gauche le douar Theinchird. La première salle ne semble pas très conséquente car le dispositif rocheux est en cuvette, mais les dépôts fumifuges accusent un séjour prolongé. D'autres salles, plus ou moins accidentées, se suivent et donnent aussi l'impression d'habitat, même d'époque récente, puisque l'époque Romaine s'y trouve représentée par une assez grande quantité de débris de diverses céramiques. Ainsi que je l'ai signalé pour d'autres grottes à remplissage de guano: Rouffach, Fedj M'zala (Dar D'lam); il y aurait intérêt à associer la science à une tentative d'exploitation agricole de ces accumulations d'engrais, car chacun sait que les couches archéologiques sont le plus souvent au-dessous, d'où un premier engagement de dépenses considérables pour un résultat négatif.

La suite nous dira s'il y a quelque chose à entreprendre dans ce milieu; je remercie toutefois M. Pugnet pour son concours, si dévoué et si précieux, car il est bien rare de rencontrer, en pareil cas, une compétence et un bon vouloir aussi éclairés.

Je partais donc aussitôt pour aller, tout à fait à l'opposé, reconnaître et prendre mes dispositions pour

entreprendre la grotte confirmée par le Docteur de Mouzon, de Corneille.

En quittant ce centre, il faut prendre, absolument, la même direction que celle que j'avais prise, en 1922, lors de mes fouilles au Djebel Fartas: une piste directe va rejoindre la route de Bernelle à Pasteur par Zana. Il y a lieu de dépasser l'Oued Mehenna, laissant à droite mes fouilles primitives, pour prendre un peu plus loin une piste se dirigeant à travers la vaste plaine vers l'école indigène de Draak-el-Lalouche.

En se plaçant sur la façade de cette école on a devant soi, à droite, le trajet qui vient d'être parcouru, avec sur la gauche le col de Zana et les montagnes de Roknia.

Avec le guide qui nous a été donné, à cheval, nous prenons la direction, pour ainsi dire en ligne droite, des diverses fractions de gourbis constituant le douar

A 1.500 mètres environ de la fraction Bellila, à la troisième coupure de la montagne et à gauche, se trouve un ravin, particulièrement sauvage, constitué par un calcaire dolomitique, parfois d'aspect ruiniforme et le plus souvent en sinueux travertins du plus curieux effet.

Après une ascension assez pénible, car il faut toujours monter, on parvient, enfin, à la grotte signalée. Je puis alors me rendre compte qu'un guide est indispensable, tout au moins la première fois. C'est en chassant les pigeons dans la région que le Docteur avait été dirigé fortuitement dans le ravin et que, connaissant mes recherches passées, immédiatement il avait reconnu l'intérêt du milieu dans lequel il se trouvait.

Sur l'ancien cône de déjections, remontant à l'époque d'habitat, je pus recueillir quelques silex et je me rendais de suite compte que je me trouvais, comme au Djebel Fartas, dans une escargotière. A la première exploration, j'eus l'impression de rencontrer beaucoup de facilité pour les fouilles; on verra, par la suite, combien grande était mon erreur.

Installation et fouilles

Dès le lendemain je serai donc installé et mon chantier sera organisé.

En principe, je devais profiter d'un gourbi de la fraction Bellila, mis à ma disposition, mais nous y avons relevé la présence d'un fiévreux de la tuberculose et les amis de Corneille me dissuadèrent nettement de mettre mon projet à exécution.

A cette époque de l'année il commence à faire chaud et mon collègue M. Carayol, Administrateur, me conseillait de prendre le marabout de la commune avec tout ce dont je pouvais avoir besoin.

Qu'il reçoive ici l'expression de ma vive reconnaissance pour tout ce qu'il a fait à l'occasion de ma mission, tant en mon nom personnel qu'au nom de la Société Archéologique. Archéologue lui-même, il se rendait compte des misères que je rencontrerais, mais aussi il a pu assister à la récompense d'un labeur de 32 jours, sous la tente, en plein bled, par le résultat obtenu.

Le marabout, assez spacieux, est dressé, l'ouverture face à la montagne, adossé à un gourbi. Le mobilier, sommaire, se compose d'un lit de camp, d'une petite

table, de deux pliants, de deux chaises recrutées à l'école indigène et mises à ma disposition par M. Aouati, l'Instituteur, que je remercie également pour sa gentillesse extrême, car c'est lui qui sauvera, parfois, la situation attendu que je ne parle pas l'Arabe et que dans tous les environs, et par contre, pas un Indigène ne parle le Français. Comme complément, ma malle et quelques caisses dans lesquelles il me faudra tout tenir, étroitement fermé, car non seulement j'ai pu, désagréablement, constater que les chiens du douar — pauvres bêtes ne mangeant pas souvent à leur faim — rendaient visite à mes pains, mais aussi à mon savon et même à mes bougies.

Conserves, œufs à volonté, faisant moi-même ma popote, je n'aurai pas la satisfaction de manger une seule fois de la viande, car la chaleur ne permet pas le transport. Corneille est assez mal partagé et au marché du samedi à Bourgzél — 8 kilomètres de là — on ne fait pas le détail. Comme je n'ai nullement l'intention de nourrir le douar, dont les habitants sauront assez recourir à pas mal de mes provisions, je préfère me passer de cette partie carnée de l'alimentation. Il m'en cuira sans doute, par la suite, mais je ne vois guère le mal, ma seule directive va vers la grotte, l'attrait de l'inconnu.

Une complication va de suite se produire, car de même qu'au douar Mehenna, l'eau est très rare dans la région et je vais être dans la nécessité de me faire ravitailler tous les jours, à l'école indigène, soit à environ 4 kilomètres. Là, en effet, existe un ancien puits romain dont l'eau est relativement bonne.

Lorsque j'aurai ajouté que les chiens du douar et la vermine sont des hôtes très gênants, on comprendra la situation qui m'était réservée le plus souvent.

Parmi les quatre ouvriers, immédiatement arrêtés, se trouvait un ancien tirailleur colonial de la guerre, Mohammed Bellile, ayant passé 17 mois en France et, à ce titre, baragouinant quelques mots de notre langue; il m'aura été d'une utilité incontestable. Toujours grâce à M. Carayol, je puis vaincre certaines difficultés pour le recrutement de mon personnel, car j'ai omis de dire que je suis arrivé dans cette région en pleine éclosion de criquets dont je pouvais suivre les ravages à perte de vue. Enfin, mon séjour m'ayant amené à la moisson des orges, j'ai dû payer la main-d'œuvre beaucoup plus cher, car tous les Indigènes de la région, visités par les acridiens et la grêle, ne demandaient qu'à partir sur Pasteur et la direction de Châteaudun où, me disaient-ils, on les embauchait relativement à haut prix.

Maintenant que j'ai exposé brièvement le genre de vie mené par un spécialiste de la préhistoire, isolé et perdu à 24 kilomètres de sa base de ravitaillement, et lisant les nouvelles de son journal souvent quatre jours après, je vais présenter le genre de travail qu'il aura à assurer quotidiennement.

J'ai dit qu'en raison de la parfaite présentation de la grotte, elle me paraissait très facile à dégager. Je regrette n'avoir pas eu à ce moment un appareil photographique car il aurait été fort simple d'établir la différence avant et après, attendu que la seule photographie que je puisse présenter a été prise après la mission et au moment de mon départ.



Fig 1. — Dans le bled. Le Marabout

A l'origine, une horizontalité parfaite existait sur toute la surface et il était facile de se rendre compte que de temps en temps elle devait recevoir la visite des troupeaux, moutons et chèvres qu'on laisse paître dans ces montagnes. En façade et vers le milieu de l'ouverture, qui compte 10 mètres environ, existait un bloc rocheux émergeant à peine et dont je pensais avoir très facilement raison.

Le long des parois de droite et de gauche il y avait également ce qu'avant dégagement il était facile de confondre avec des éperons du rocher. Enfin, à l'ouverture et enclavé dans une forte faille du massif, s'était développé, autrefois, un térébinthe dont j'ai pu

recueillir les racines pourries, desséchées, jusqu'à plus de dix mètres dans les profondeurs de la grotte et sur une assez grande épaisseur. Alors que dans tous les massifs environnants il n'existe plus que de la broussaille; il a dû autrefois y avoir là une forêt véritable et les anciens des douars voisins se souviennent très bien encore avoir connu des térébinthes gigantesques, même jusqu'auprès de leurs gourbis.

Afin de pouvoir reconnaître et séparer les couches que je présumais devoir rencontrer, je fis ouvrir une tranchée à près de huit mètres de la façade et en plein ancien cône de décharge.

Dès le premier jour, je me rendis compte que je me trouverais aux prises avec les plus grosses difficultés et qu'il me serait impossible de pratiquer avec toute la méthode que je souhaitais. Toutefois, d'autre part, je pouvais déjà recueillir une industrie pleine de promesses.

La présence de nombreux et volumineux quartiers de roc m'ouvrait les yeux et j'étais tellement pressé d'ouvrir mon chantier qu'à peine j'avais examiné la présentation et la formation de la grotte que j'entreprenais.

A l'issue de l'un des violents cataclysmes qui ont bouleversé le régime montagneux, cette partie du formidable massif a été pour ainsi dire tranchée à angle droit et je crois pouvoir attribuer au phénomène de la dislocation, par affaissement, la formation de cette grotte.

L'ouverture, relativement horizontale, regarde le N.-E.; à gauche le massif se poursuit en un éperon, épais, constituant un bel abri, allant se perdre en remontant en affleurements, très irréguliers. Au-dessus, un chaos formant un gigantesque escalier et à droite le massif, parfois en encorbellement, parfois pour ainsi dire vertical, se poursuit en deux vastes abris dans la direction d'une gorge, sauvage, qui gagne les hauteurs ruiniformes des massifs montagneux. A une trentaine de mètres, en contre-bas, le ravin torrentiel, auquel va aboutir le cône de déjections. La voûte est un calcaire dolomitique qu'on pourrait confondre avec du grès, dans le genre de celui que j'ai déjà signalé lors de mes fouilles de 1922, dans le Djebel Fartas et à Oum Ettiour. Sa disposition en couches épaisses et pour ainsi dire séparées, laisse entrevoir des vides énormes et je m'explique alors que les premiers occupants de ces vides, j'aurai à les retrouver à la base, en un chaos disloqué qui me donnera, durant toute la fouille, un travail pénible que je n'avais nullement prévu.

Des dépôts fumifuges épais, anciens et récents, existent presque partout à la voûte; quelques formations stalagmitiques en tabliers subsistent encore, mais le dégagement m'ayant procuré une grande quantité de stalactites, je pense que les primitifs, gênés par ces monstrueuses aiguilles, ont dû tout simplement les briser et s'en débarrasser.

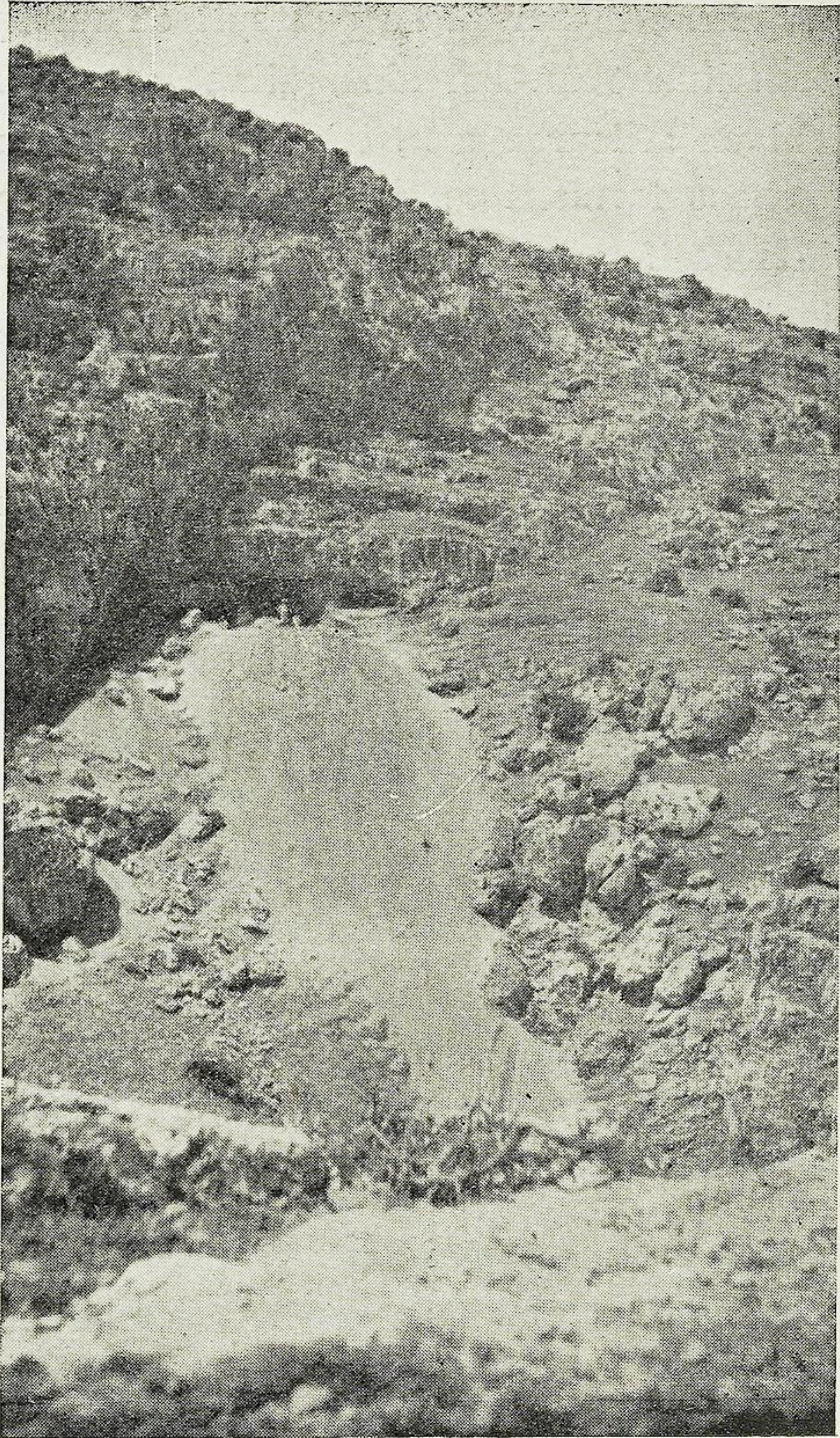


Fig. 2. — La grotte des Hyènes.
Vue prise à environ 100 mètres de l'autre côté du ravin.
Le cône de déjections a une trentaine de mètres

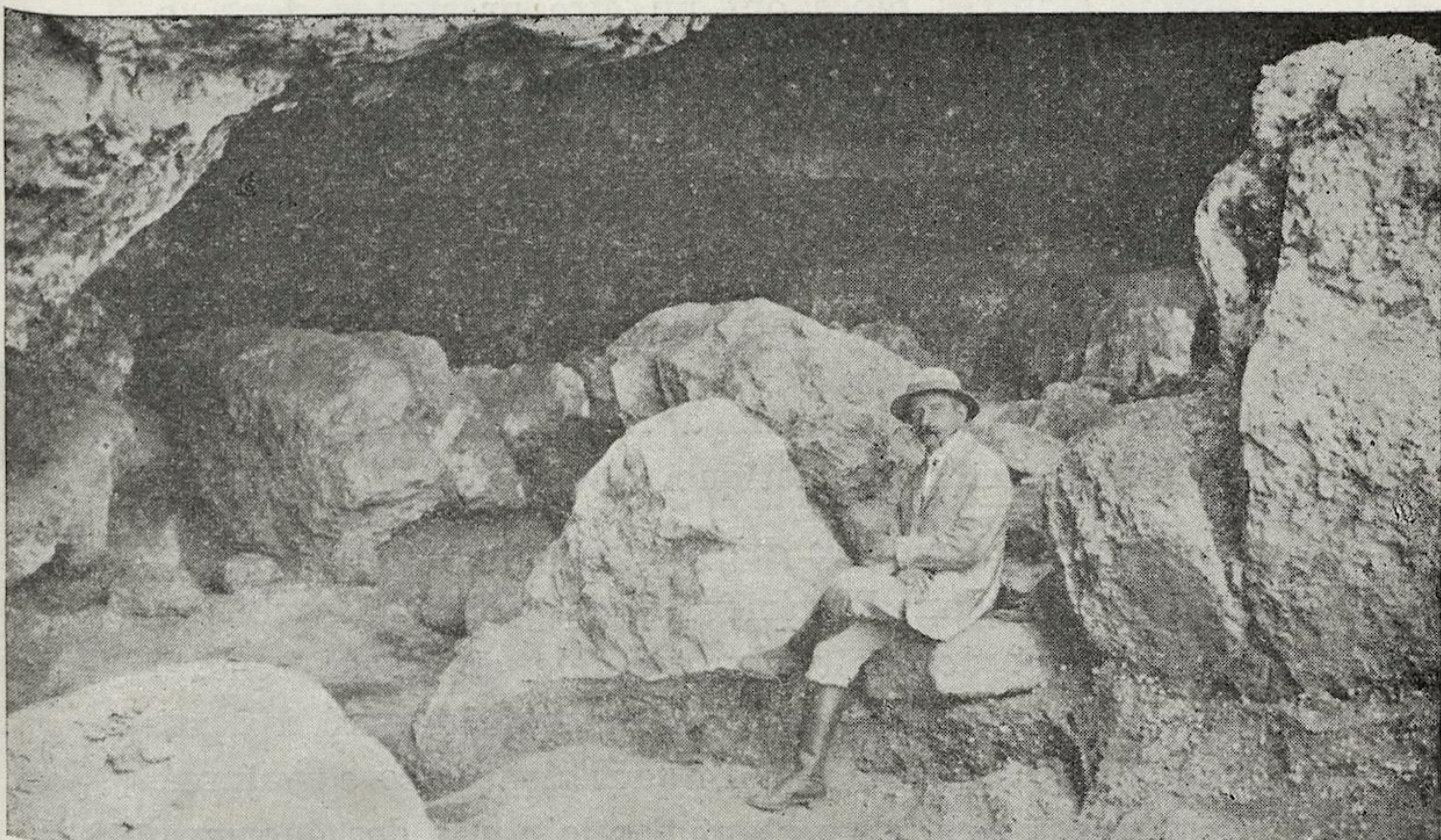


Fig. 3. - La partie gauche de la grotte. Vue prise en façade.
Le bloc de droite n'émergeait presque pas ; c'est celui qui est signalé
à l'ouverture et vers le milieu

Je suis heureux de pouvoir présenter, pour plus de compréhension, deux belles photographies de la grotte des Hyènes; elles me dispenseront d'entrer dans des détails qui pourraient paraître superflus. On retrouvera sur la première, prise à plus de 100 mètres au-dessus du ravin, les détails de formation que je donne précédemment et on se rendra compte du dégagement à l'importance du vaste cône de déjections dont on n'aperçoit pas la base allant jusqu'au fond du ravin. La seconde est prise de la plate-forme de façade et on ne voit que la partie gauche, environ la moitié. Elle donnera également une image exacte des difficultés rencontrées au dégagement, lequel au début m'avait semblé si facile, si on envisage qu'une quantité innom-

brable d'autres blocs ont pu être précipités dans le torrent.

Je dois ces belles photographies, illustrant si heureusement mon travail, à notre aimable et bien dévouée collègue, Mademoiselle Pugnet, lorsque accompagnée de son père, tous deux sont venus me chercher à la fin de ma mission. Elles me dispensent de dresser croquis et plan, lesquels auraient été fort difficiles dans pareil milieu chaotique.

Au fur et à mesure que j'avancais vers l'ouverture, puis ensuite dans l'intérieur de la grotte, le travail de dégagement devenait plus pénible et on se rendra compte combien l'emploi de la brouette a été délicat. Il semblerait que les néolithiques aient encore renforcé le rempart naturel existant par la chute des énormes blocs détachés de la voûte, car dans les espaces demeurés libres, on avait accumulé, vers l'ouverture, une quantité très considérable d'énormes pierres à la façon d'un mur grossier. Installés tant bien que mal dans ce dédale, on conçoit facilement qu'un mélange très préjudiciable aux constatations puisse exister. Cependant, à de très rares endroits, j'ai pu faire des remarques précieuses relatives aux diverses époques représentées dans l'occupation.

Je donne, *Fig. 4*, une coupe prise à un mètre environ dans l'intérieur et dans la partie droite en entrant, entre le bloc du milieu, émergeant avant les travaux et la paroi également de droite.

1. En surface on trouve une poussière très fine et fort désagréable avec des déjections de chèvres et de moutons. J'ai recueilli dans cette couche, allant de 0

à 0,10, des débris de rares céramiques romaines. Je dis de 0 à 0,10 car souvent la couche noire affleure.

2. J'ai constaté, sur un espace de plusieurs mètres carrés, la présence d'une véritable poche de poussières rougeâtres, très fines et d'une pureté extraordinaire, sans aucune trace de mélange. Pas la moindre pier-raille et pas le moindre organisme. Cette couche qui à cet endroit peut avoir 0^m40 se montre également à d'autres endroits, toujours dans les mêmes conditions. Je ne puis attribuer ce dépôt qu'à un régime particulier de grands vents soufflant pour ainsi dire en permanence dans cette gorge. J'ai pu constater, en effet, que de véritables tourbillons prenant naissance à la base de la montagne se forment, très souvent, et viennent s'engouffrer dans la grotte, laissant un dépôt poussiéreux fort désagréable puisque au cours des fouilles ce dépôt ne peut être que cendreux et charbon-neux. Aussi, je laisse aux collègues le soin de penser dans quel état on se trouve parfois en fouillant les escargotières.

3. Immédiatement au-dessous et tranchant fortement apparaît la couche archéologique, très noire, cendreuse, constellée de coquilles d'escargots.

Du début de la fouille, c'est-à-dire de l'époque néolithique moyenne jusqu'à l'époque aurignacienne, ainsi que je l'ai dit pour d'autres fouilles, il n'est pas possible de faire de distinctions. La présentation est identique, les mêmes conditions de l'existence ont engendré les mêmes dépôts et la stratification sous cette teinte uniforme est déconcertante.

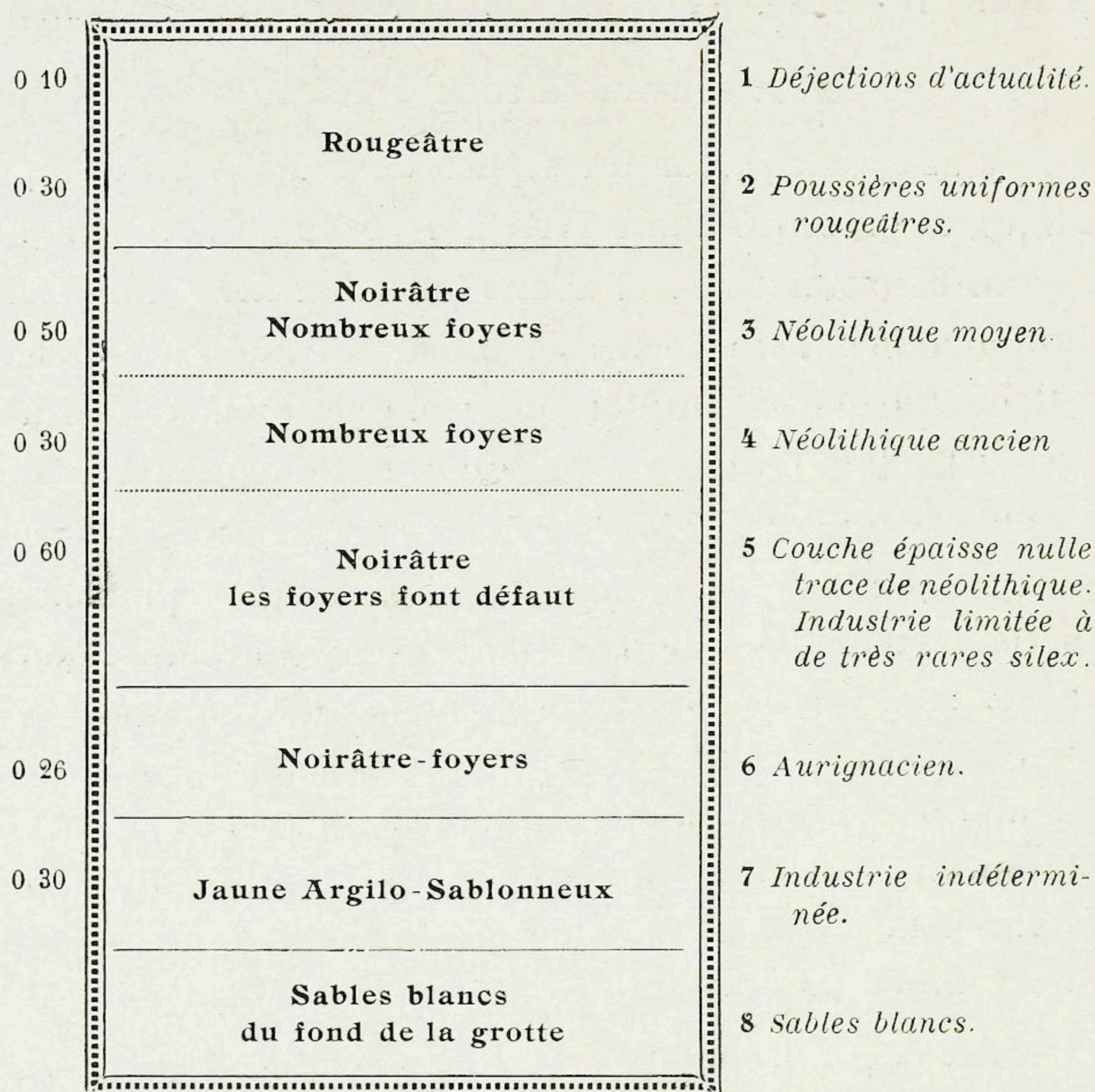


Fig. 4. — Dispositif des couches dans l'un des très rares endroits où il a été possible de le constater à cause du chaos formidable

Cependant, les remarques, la pratique, mon expérience déjà ancienne dans les escargotières, vont me permettre d'avancer quelques remarques qui peuvent être autant de jalons pour séparer ces vastes dépôts. Si l'infiltration des cendres et des rejets de cuisine, en suivant les pentes naturelles des blocs sur lesquels et entre lesquels nos primitifs devaient se tenir de préférence, a produit un mélange et une confusion regrettables, j'ai pu constater, à de très rares endroits privilégiés, parce que mieux placés, une séparation relativement précieuse des industries.

Sur une épaisseur moyenne de 0^m50, l'industrie recueillie dans la grotte des Hyènes peut être rapprochée de celle du Djebel Fartas. Cependant, il est certaines remarques intéressantes qui laisseraient supposer que l'évolution a pu être assez lente, dans un milieu pour ainsi dire le même, puisque quelques kilomètres à peine nous séparent, et c'est ainsi qu'au Djebel Fartas on sent déjà un progrès sur la céramique et l'ornementation de la coquille de l'œuf d'autruche, beaucoup plus en retard dans la grotte des Hyènes.

Quoiqu'il en soit, avec les directives possédées actuellement, des relations intimes de contemporanéité existent donc dans les grottes de l'Afrique du Nord (1), car je retrouve toujours des points communs et nombreux. L'industrie de l'os, de la pierre polie, la céramique, le développement de la coquille de l'œuf d'autruche, la faune, tout dans cette première partie des fouilles indique un progrès considérable.

Dans la grotte des Hyènes, les silex sont très largement remplacés par une superbe industrie de l'os qui a pris un développement tel que jamais je n'ai rencontré la pareille, aussi rares sont-ils.

4. Plus bas, sur une épaisseur variable, toutes ces industries, au contraire, se raréfient, sauf le silex plus abondant. La céramique non ornementée paraît faire une timide apparition, et la hache polie est à peine représentée, toujours sous la forme en boudin.

(1) *La Grotte des Ours à Constantine*, Bul. de la Soc. Arch., Debruge.

La Grotte de Bou Zabaouine, Bul. de la Soc. Arch., A. Robert.

La Grotte de Bou Zabaouine, reprises de fouilles, Debruge.

La Grotte du Djebel Fartas, Bul. de la Soc. Arch. de Const., Debruge.

5. Sur une épaisseur assez considérable, bien que la nature du terrain paraisse identique, il existe là une énigme déconcertante. On ne constate plus, comme partout ailleurs, les foyers souvent épais et très nombreux. La faune est nulle, l'industrie, simplement représentée par quelques rares silex, comme au Djebel Fartas, n'a pu être déterminée. Cependant nous nous trouvons toujours, dans les résidus cendreux et charbonneux de teinte analogue et je donne à titre documentaire la remarque suivante que ne peut guère, toutefois, nous mettre sur une piste bien sérieuse. Alors, également, que partout au-dessus et au-dessous on recueille une quantité innombrable des diverses coquilles d'alimentation, souvent en bancs véritables et compacts à cette période, au contraire celles à considérer comme complètes sont exceptionnelles, la généralité se présentant comme broyées, pulvérisées. Cette bizarrerie constatée au Djebel Fartas m'a été confirmée pour d'autres fouilles (1).

6. S'il n'a pas été possible encore d'expliquer cette lacune elle se complète, toutefois, par les mêmes constatations avancées en 1922 dans la grotte du Djebel Fartas. Au-dessous, j'ai pu recueillir une industrie nettement aurignacienne: os poli très rare et silex typiques. On verra, du reste, plus loin, confirmation précise de ce fait lorsque je parlerai du premier abri précédent à droite et immédiatement notre grotte.

7. A cette profondeur, je trouve une couche bien particulière et toute différente, laquelle, malheureusement, n'a pu me donner que de trop rares documents

(1) Reygasse, Administrateur à Tébessa.

pour être affirmatif. Je la classe cependant bien avant l'aurignacien.

Cette couche tranche nettement sur la supérieure et aussi sur celle du dessous constituant le fond de la grotte. Le plus souvent c'est un sable jaune très fin sur lequel reposent la plupart des blocs disloqués et éboulés de la voûte. Parfois mélangé avec une argile de même teinte, mon attention s'est trouvée éveillée par la présence d'un ossement ayant été indiscutablement débité. J'ai été assez heureux, dans les rares endroits où j'ai pu étudier cette couche, d'en recueillir d'autres qui seront examinés plus loin à leur place, avec les trop rares silex rencontrés.

Vers le fond de la grotte à un endroit où les suintements stalagmitiques ont été beaucoup plus actifs, cette couche si particulière est mieux représentée, plus épaisse et forme gangue compacte, difficile à attaquer. J'ai recueilli là une jolie pointe, en os poli, du type classique pour l'extraction de l'animal de sa coquille, encore empâtée dans une gangue véritable. Une coupe témoin a été conservée, car les fouilles s'arrêtent là. A droite, un couloir étroit se poursuit dans l'intérieur de la grotte; on rampe environ 3 mètres, puis on aboutit à une salle irrégulière assez vaste. Sur la droite encore, cette salle se continue elle-même par un long boyau accessible en rampant avec peine, par une autre salle beaucoup plus considérable. Il existe là deux charniers véritables renfermant une quantité innombrable de têtes et d'ossements décharnés et blanchis de maintes variétés d'animaux et mêmes humaines. A l'époque où ces salles, éloignées, servaient de repaire aux fauves, — je crois sans crainte pouvoir dire des hyènes — ces nettoyeurs d'animaux abandonnés

devaient même s'attaquer aux cadavres humains. Souvent les Indigènes n'enterrent pas profondément, d'où la présence dans nos charniers de ces restes macabres. Sous la couche noire constituant l'escargotière véritable, épaisse d'environ 0^m50 et dans laquelle à cet endroit il existait des coquilles en quantité innombrable, on trouve la couche limoneuse et très jaune signalée et épaisse de 1^m10.

Alors que partout ailleurs où j'ai pu étudier cette curieuse couche, elle n'accuse que des traces et dénoterait un séjour de peu de durée, ici elle se montre considérable.

Je crois pouvoir dire que l'explication nous sera sans doute donnée par la suite, si je réussis à pouvoir continuer les fouilles dans les profondeurs de la grotte. Il semblerait qu'on se trouve là en présence d'un véritable charriage venant de plus loin et de l'intérieur.

Quoiqu'il en soit, dans le témoin conservé on peut constater la coupe suivante:

1° sous la voûte stalagmitique et séparément on constate un tablier également stalagmitique;

2° terre noire charbonneuse, escargotière proprement dite;

3° terre jaune, légèrement teintée, par taches et bandes, comme par un lavage. Sur l'épaisseur de cette importante couche à 0^m50 et à 0^m80, on constate deux bandes stalagmitiques assez épaisses et elle se poursuit encore plus bas sur 0^m30 environ;

4° sable jaune, très pur, reposant lui-même, sur le sable blanc.

D'après les remarques faites, le banc de sable blanc constituant le fond de la grotte, paraît venir de la désagrégation des stalactites, car j'ai recueilli, souvent, d'énormes morceaux pouvant se pulvériser sous les doigts.

Enfin, il semblerait également que les premiers habitants de cette grotte, ayant précédé les Aurignaciens, aient pu assister aux grands bouleversements dont nous retrouvons les formidables traces et qu'ils aient été chassés et dans l'obligation de s'éloigner de la demeure qu'ils occupaient.

On a pu voir que, pour ainsi dire partout, les blocs monstrueux reposent sur la couche sablo-limoneuse et malheureusement le dessous n'a pu être, comme il conviendrait, exploré.

Contrairement à ce que j'avais pu recueillir antérieurement au Djebel Fartas, dans la grotte des Hyènes, les restes humains sont très rares, disparates, incomplets et ne peuvent guère nous renseigner sur les types ayant occupé ce milieu à diverses époques.

Cependant, je vais exposer brièvement les remarques faites au cours des fouilles à cet égard.

A 3 mètres, en avant de la grotte, sous un énorme bloc de rocher éboulé et vers le milieu, j'ai trouvé deux tibias et un fémur d'un jeune individu presque adulte: absolument rien autre chose.

A 1 mètre de l'ouverture, à droite en entrant et presque le long de la paroi, dans la couche archéologique, à 1^m60 de profondeur, j'ai recueilli: un humérus, deux cubitus, un radius, la colonne vertébrale presque complète, des côtes et fragments de côtes, en mauvais état, ainsi que d'assez nombreuses phalanges apparte-

nant aux mains, aussi bien qu'aux pieds, d'un adulte paraissant d'une constitution moyenne: aucune autre remarque.

Le 31 mai, au moment où je recevais la visite de deux amis: le docteur de Mouzon et M. Delange, de Corneille, un coup de pioche séparait une tête humaine en deux. J'avais, alors, la grande surprise de constater à peine à dix centimètres de profondeur, vers le milieu et en bordure de la grotte, la présence de quatre têtes en assez mauvais état. Dans la première, brisée par la pioche, se trouvait comme encastrée une seconde et les deux autres avaient été simplement posées en arrière. Ces têtes paraissaient dans la position normale et se touchaient.

Sauf une mâchoire inférieure, les autres mandibules manquent totalement. Il n'est guère possible d'attribuer la mâchoire recueillie à l'une plutôt qu'à l'autre de ces têtes, en raison de la présentation de la découverte, ainsi que je viens de l'exposer. Ces restes sont très anciens, fossilisés et fortement vermiculés. Nul autre ossement n'accompagnait cette trouvaille et aucun objet n'avait été intentionnellement déposé en contact. A 1^m50 plus loin et un peu plus sur la droite, j'ai sorti également une tête bien conservée, avec sa mandibule supérieure. Cette tête, d'une conservation déconcertante, est à peine jaunie par le temps et donne l'impression d'être récente.

Vers la paroi de gauche et à 1 mètre dans l'intérieur de la grotte, sur le sol ancien accusant à cet endroit 1^m60 de profondeur, j'ai trouvé, en poussière, les restes d'un enfant noyés dans une poudre ocreuse et au milieu des débris deux silex de facture aurignacienne.

Un seul fragment de la mâchoire inférieure a pu être conservé.

Lorsque j'aurai signalé encore la présence de rares ossements humains, disséminés un peu à l'aventure et n'offrant aucun intérêt, on pensera, comme moi, que les salles attenantes et éloignées de la grotte doivent être, sans conteste, les endroits les plus intéressants, car très souvent les milieux les plus inaccessibles des grottes ont procuré les éléments les plus curieux. J'ajouterai qu'à gauche comme à droite la couche archéologique se continue et que son dégagement permettrait de pénétrer et circuler ensuite debout, — je le pense du moins — facilement.

J'ai dit que la partie droite de la grotte, en sortant, était constituée par la montagne parfois en encorbellement, formant alors abris successifs, mais parfois aussi presque verticale.

J'ai pensé que deux de ces abris, l'un poursuivant pour ainsi dire la grotte, et l'autre plus en dessous, ne pouvaient guère être que le complément à l'époque d'habitat et que par conséquent l'industrie ne pouvait qu'être identique; ma surprise a été curieusement éveillée, ainsi qu'on va le voir.

Sensiblement en contre-bas, l'abri d'avant-grotte a été attaqué en remontant, de façon à pouvoir aller rejoindre le travail du haut. L'industrie néolithique n'est accusée que d'une façon négligeable, à peine quelques très rares objets: deux os polis, quelques silex et un fragment de poterie. L'industrie aurignacienne, au contraire, me procure d'assez nombreux silex et une forte pointe en os poli très bien conservée. Je n'ai pas constaté à cet endroit, cependant vaste, puisque

la fouille porte sur 8 mètres de longueur et sur 1^m80 de largeur, la même particularité que dans l'intérieur, c'est-à-dire une couche archéologique pour ainsi dire sans faune ni industrie, avec une nature de coquilles pulvérisées. Il semblerait, au contraire, que les néolithiques soient venus après une longue interruption remplacer leurs devanciers et ce sont sans doute les mêmes que ceux de la grotte voisine ayant laissé une si importante industrie.

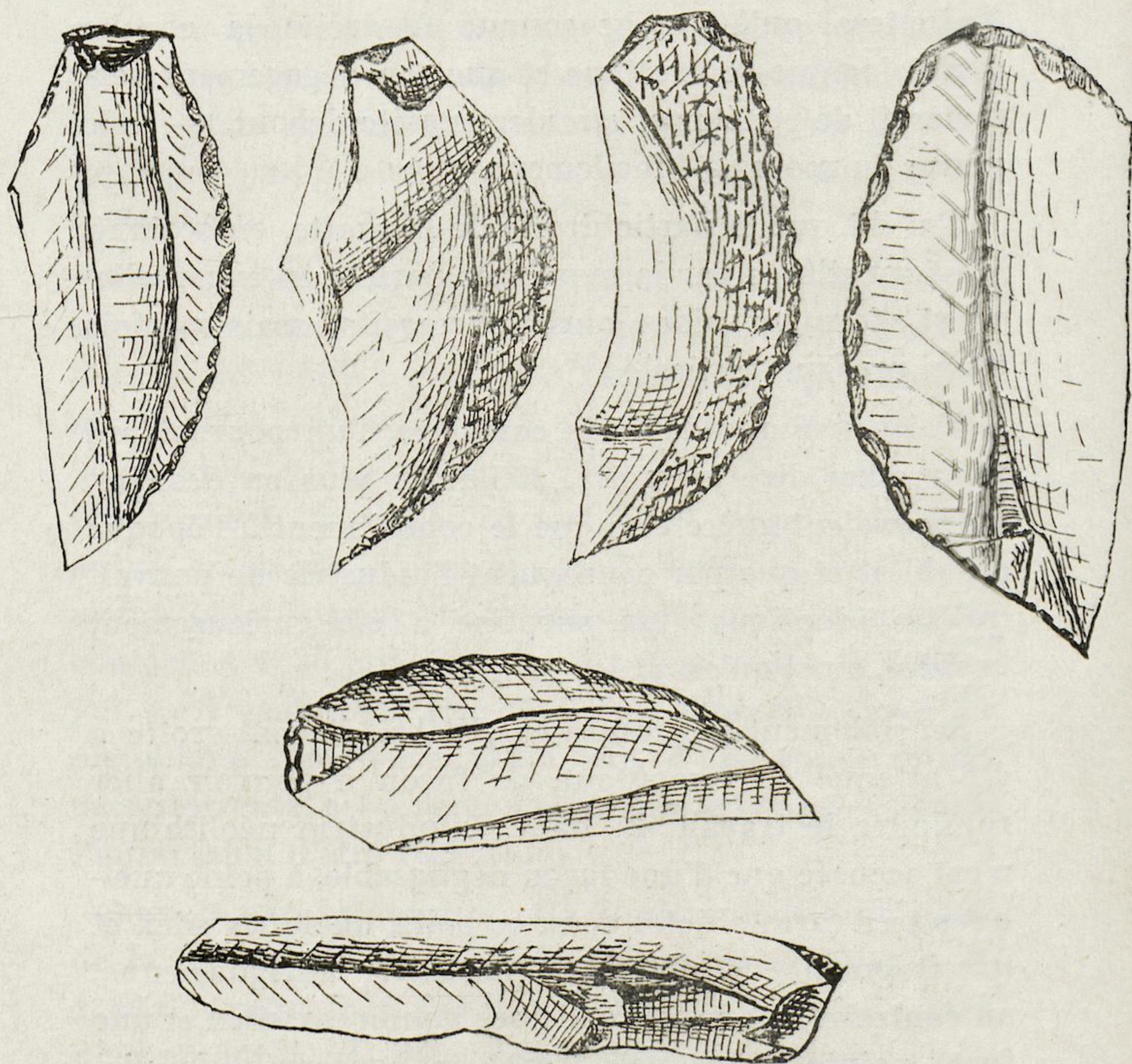


Fig. 5. — Les six silex recueillis en contact du squelette de l'abri

Dans une encoignure anguleuse et resserrée formée par le rocher, sur le fond, j'ai recueilli des restes d'un adulte, malheureusement très incomplets, fort altérés par l'humidité et paraissant beaucoup plus anciens que tous les autres.

Je ne crois pas que cet individu ait été enterré complet, car malgré l'altération, j'aurais dû retrouver beaucoup plus. Je n'en possède en effet que les os des jambes et des bras, une bonne partie de la tête et une moitié de la mâchoire inférieure. Très fortement fossilisés, leur aspect est tout différent de ceux trouvés dans la grotte. Les tibias sont franchement platycnémiques. Mais ce qu'il y a de particulièrement intéressant, c'est l'intention évidente d'offrande en souvenir du disparu. En contact immédiat avec les restes, j'ai recueilli les six silex reproduits dans la *Fig. 5*. Alors que dans la totalité des fouilles, je signale à peine la présence de ce faciès, bien particulier de l'aurignacien, je rencontre là cinq lames en bec de perroquet avec leur caractère si distinctif, ainsi que la lame à une seule arête longitudinale de l'époque. La plus grande attention a été apportée au dégagement, malheureusement c'est tout ce qu'il a été possible de retrouver et tout ce que je puis ajouter, c'est que l'enfouissement était ramassé et en mélange sans méthode, ni connexion.

Plus bas, à une dizaine de mètres, j'ai dégagé également un autre bel abri, lequel ne m'a donné essentiellement que du néolithique, industrie entièrement assimilable à celle des occupants de la grotte.

On me pardonnera de m'être étendu aussi longuement sur cette fouille; tant par l'importance des

matériaux recueillis que par leur diversité, j'ai cru utile de montrer à mes collègues combien parfois il est pénible d'arriver à un résultat. Lorsqu'on trouve, bien présentées dans des vitrines, ces si curieuses industries d'un lointain passé, on ne se rend pas toujours un compte exact des difficultés surmontées. Est-ce un peu le poids des ans et les conditions défavorables de mon installation dans un milieu aussi peu favorisé, je dois avouer qu'il était temps de terminer mes travaux. Stimulé, tant que j'étais à mes fouilles, je ne me rendais nul compte de la précaire nourriture prise et des privations endurées, mais à mon retour, la réaction s'est produite par une forte crise d'entérite heureusement surmontée.

Avant de passer aux industries, je compléterai ce que je disais à propos de mes fouilles de 1922, au Djebel Fartas, sur les origines, lacustres probables, de l'immense cuvette au bord de laquelle je viens de séjourner, par un fait suffisamment suggestif.

J'ai eu à subir deux orages dont il est difficile de montrer la violence. Les journaux ont parlé du premier à l'occasion de la mort de six nomades et d'un berger, d'une quarantaine de chameaux et d'environ une centaine de moutons, emportés par les eaux torrentielles; mais ce qu'ils n'ont pas dit, c'est que l'ancien lac primitif avait repris une partie de son aspect à la suite de ce véritable déluge. A mon départ, c'est-à-dire vingt-cinq jours après, il restait même encore une bonne partie de la plaine submergée.

Quinze jours après, la journée avait été particulièrement chaude et désagréable, le temps était à l'orage et le tonnerre grondant au loin, hâtivement et bien avant

l'heure de quitter le chantier, je descendis avec les ouvriers. Nous venions à peine de gagner la gîte, que dans un fracas épouvantable le ciel ouvrait ses cataractes. Secouée comme un arbuste, ma tente dont la porte cependant neuve et renforcée était hermétiquement fermée et solidement retenue, menaçait de se déchirer. Les Arabes fort heureusement, éperdus, m'avaient suivi dans mon refuge et consolidaient les liens de tous leurs efforts. Dès que l'orage se fut éloigné, c'est-à-dire un quart d'heure après à peine, et qu'il nous était possible de sortir, j'avoue avoir eu alors notion du danger qu'on peut courir à proximité d'un torrent.

Celui qui passait, immédiatement en contre-bas de mon marabout, à une dizaine de mètres tout au plus, démesurément grossi, n'était plus guère qu'à trois mètres de ma faible maison. Et cependant ce torrent descendant de la montagne, éloignée à peine de quelques centaines de mètres, je pouvais me demander ce qu'il en serait advenu si l'orage avait persisté un tant soit peu.

J'en fus quitte pour un bain de pieds forcé, car l'eau passait sous la tente tout autant qu'au dehors, inconvénient qui ne pouvait en rien gêner mes ouvriers dont on connaît l'habillement sommaire.

Avant de passer en revue les industries recueillies dans mes fouilles de la grotte des Hyènes, et pour donner une idée du développement extraordinaire qu'a pu avoir cette longue période des escargotières dans l'Afrique du Nord, je dois ajouter qu'à maints endroits et parfois très profondément sous les alluvions, il n'est pas rare de rencontrer des couches noires à

escargots. Dans Corneille même, auprès de la caserne, et dans une belle coupe du terrain, on observe cette particularité. M. Pugnet, à 14 kilomètres de là, en creusant un puits, est tombé, à 5 mètres de profondeur, sur une escargotière. Je citerai enfin la commune mixte de Canrobert dans laquelle notre collègue M. Droit, Administrateur, n'a pas relevé moins de 140 escargotières.

Industrie de l'os

De toutes les industries représentées dans la fouille de la grotte des Hyènes, celle de l'os travaillé et poli est certainement la plus répandue et la plus remarquable. Je n'exagère pas en disant que j'ai recueilli là, en une seule fouille, plus que je n'ai jamais rencontré dans toutes les grottes qu'il m'a été procuré d'explorer et de fouiller.

Comme je ne possède pas d'éléments de comparaison et que je n'ai jamais eu l'occasion de rencontrer certains de ces ossements, je vais les décrire de façon plus spéciale afin qu'en se reportant aux figures accompagnant mon travail on puisse y retrouver les particularités sur lesquelles j'attirerai tout spécialement l'attention. De même, je resterai sur le domaine des suppositions, car il serait prématuré d'affirmer que tel outil a dû servir à tel ou tel usage, plutôt qu'à un autre.

Le métatarsien ou métacarpien que représente la *Fig. 6* est fort curieux et il est très possible qu'il ait servi dans le travail de préparation des peaux.

La tête a été soigneusement usée et peut-être sciée de telle façon qu'on peut la planter, debout au repos, à la manière d'une quille.

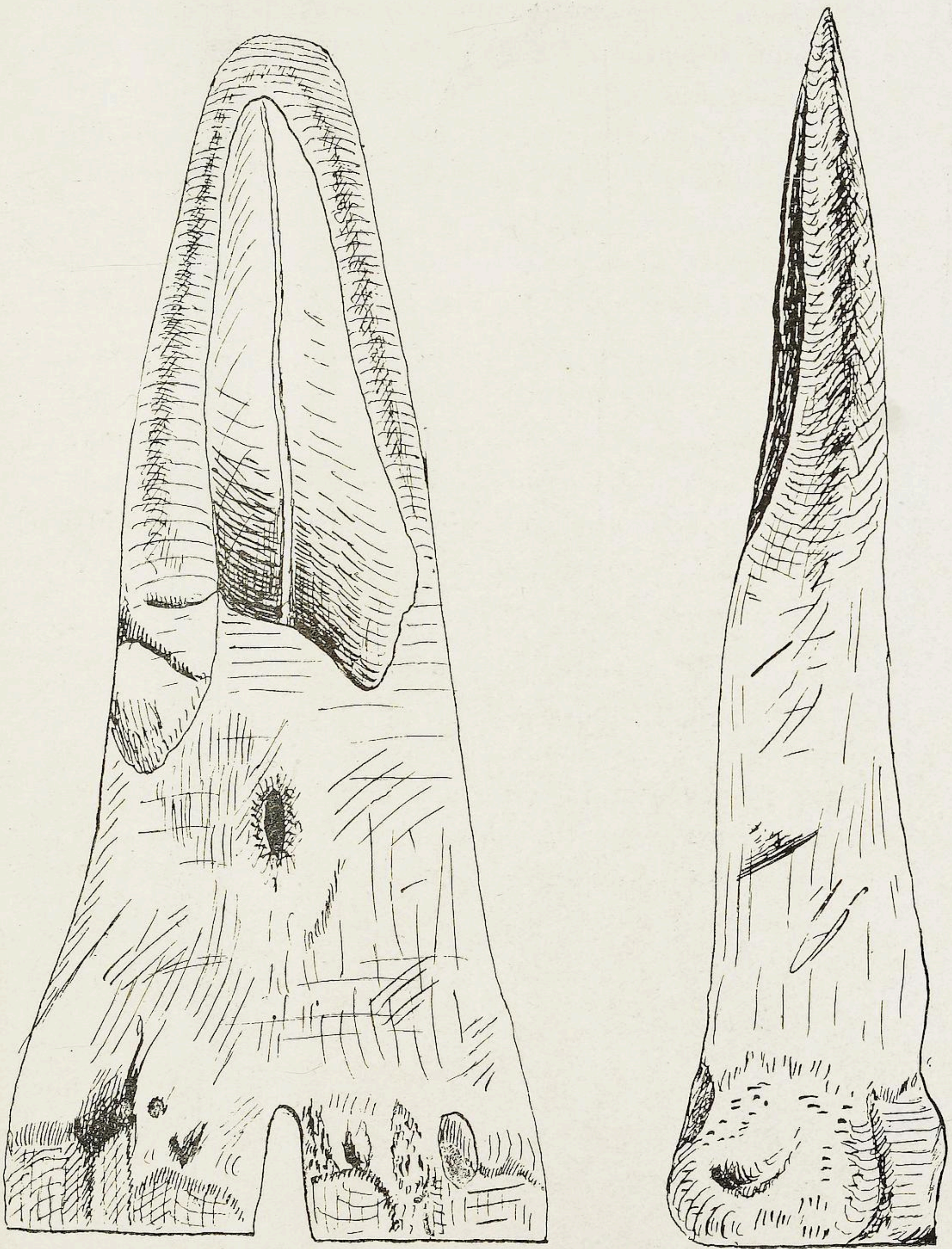


Fig. 6. — { Métatarsien. Face et profil G. N.
Métacarpien.

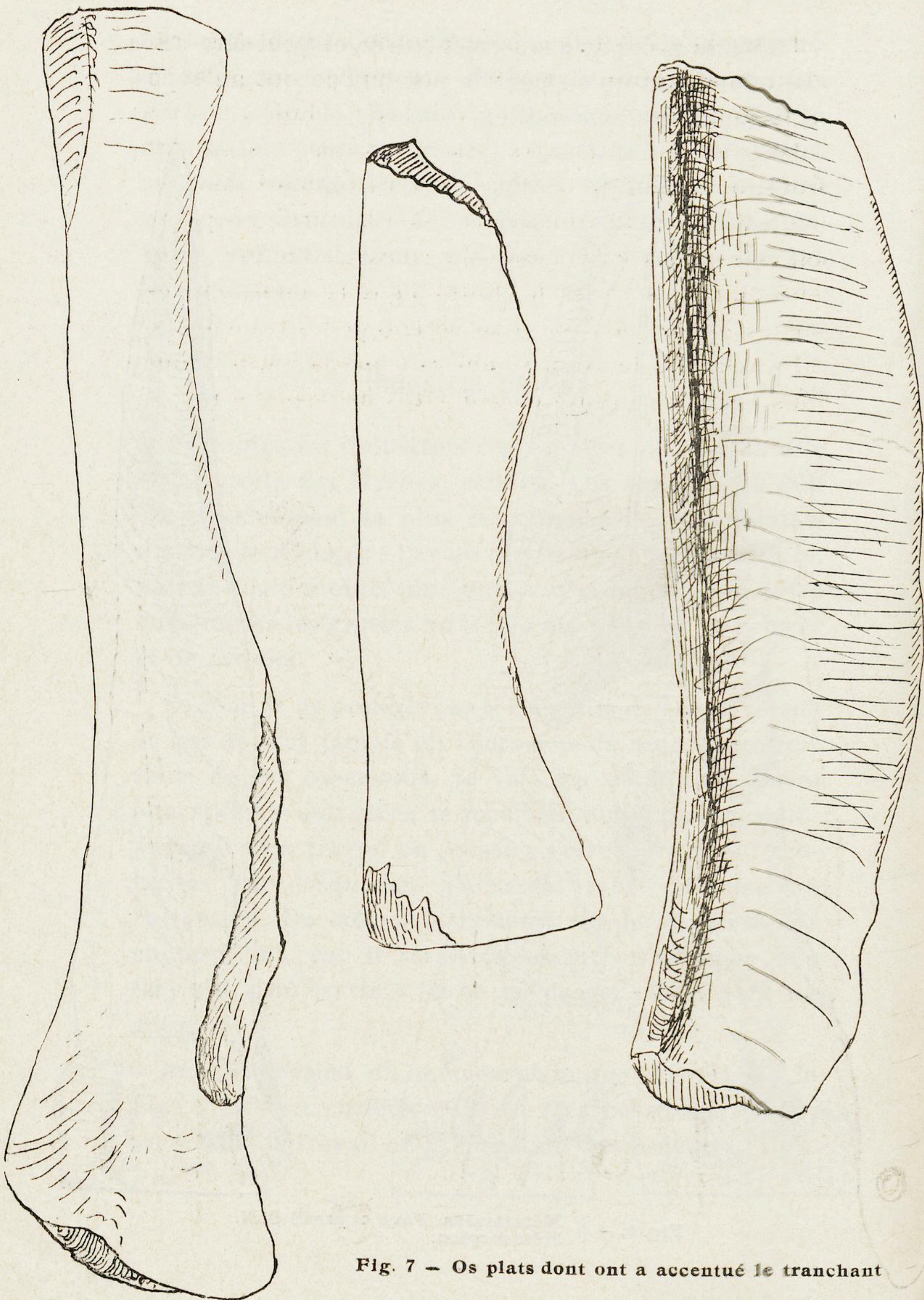


Fig. 7 — Os plats dont ont a accentué le tranchant

Toute l'épaisseur de la partie opposée a été très adroitement grattée et polie, les angles arrondis, la partie terminale formant un peu bec de flûte.

J'ai recueilli plusieurs ossements plats, semblant provenir surtout du bassin de divers animaux dont on a su utiliser de fort heureuse façon la partie coupante soit dans un sens concave ou convexe. La *Fig. 7* en reproduit trois et les hachures figurées montrent les parties minces dont on a su accentuer les tranchants.

De toute évidence, il semblerait que là encore nous nous trouvions en présence d'outils de peaussiers.

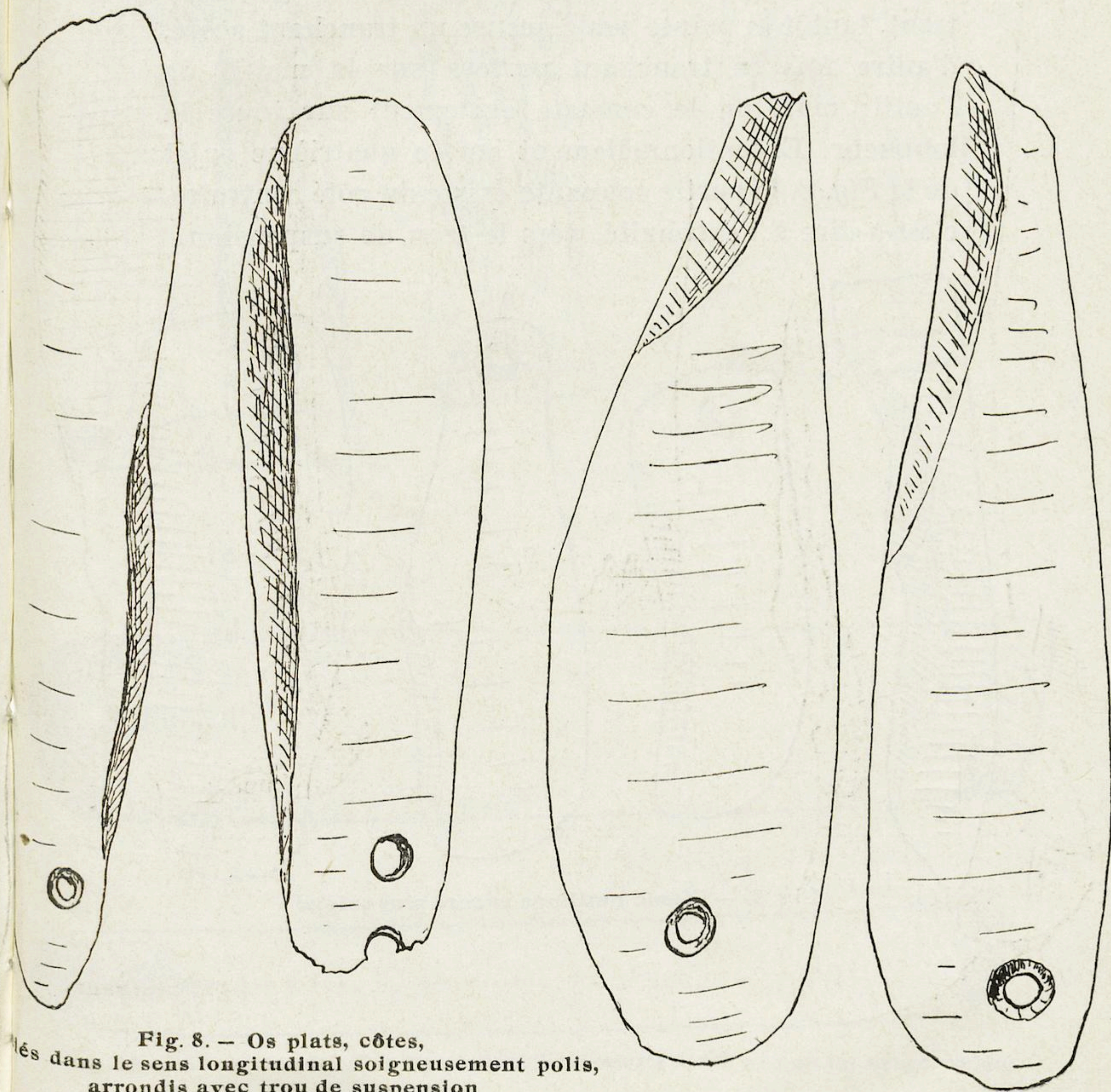


Fig. 8. — Os plats, côtes,
légés dans le sens longitudinal soigneusement polis,
arrondis avec trou de suspension

Il doit en être de même des outils figurés dans les reproductions 8 et 9, mais là nous nous trouvons en présence d'une préparation beaucoup plus soignée. Des côtes diverses, sciées au préalable dans le sens longitudinal, ont surtout servi à cette série d'outils. Grattés, usés et polis, ils sont généralement arrondis avec soin sur toute la périphérie. Presque tous comportent un trou de suspension le plus souvent obtenu avec le silex manœuvré d'un côté avec reprise dans le sens opposé et en regard, ainsi qu'on l'a signalé le plus souvent. Comme les hachures accentuées le montrent, tantôt la pointe seule accuse un tranchant acéré, d'autre fois ce tranchant portera sur la moitié de l'outil; mais on le constate également sur toute la longueur. Exceptionnellement sur le quatrième sujet de la *Fig. 8*, la partie coupante existe du côté contraire, c'est-à-dire à l'extrémité, vers le trou de suspension.

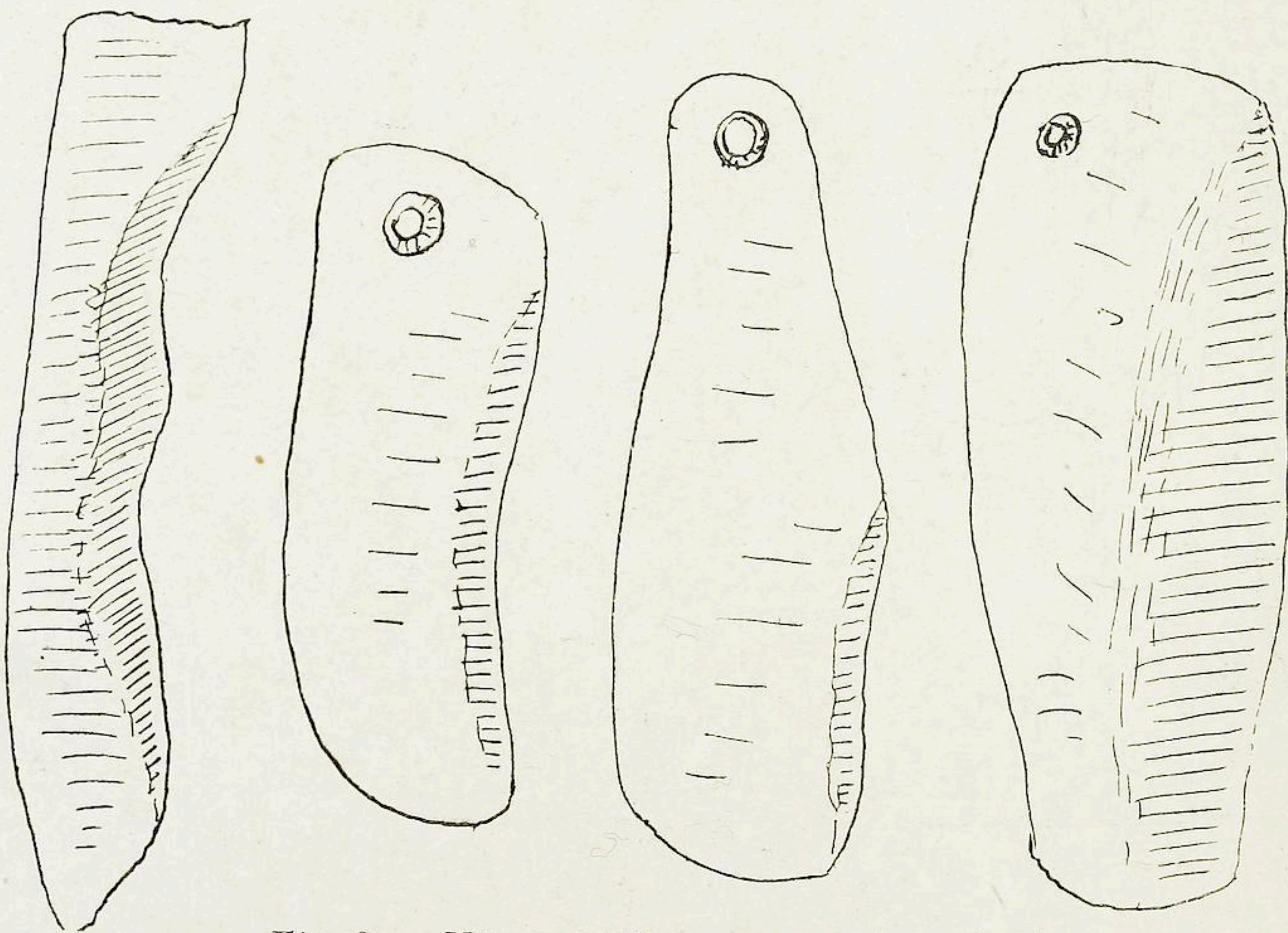


Fig 9. — Même outillage encore plus soigné

Les quatre sujets reproduits à la *Fig. 9* complètent la série de ce très curieux outillage; ils sont toutefois encore mieux préparés et terminés.

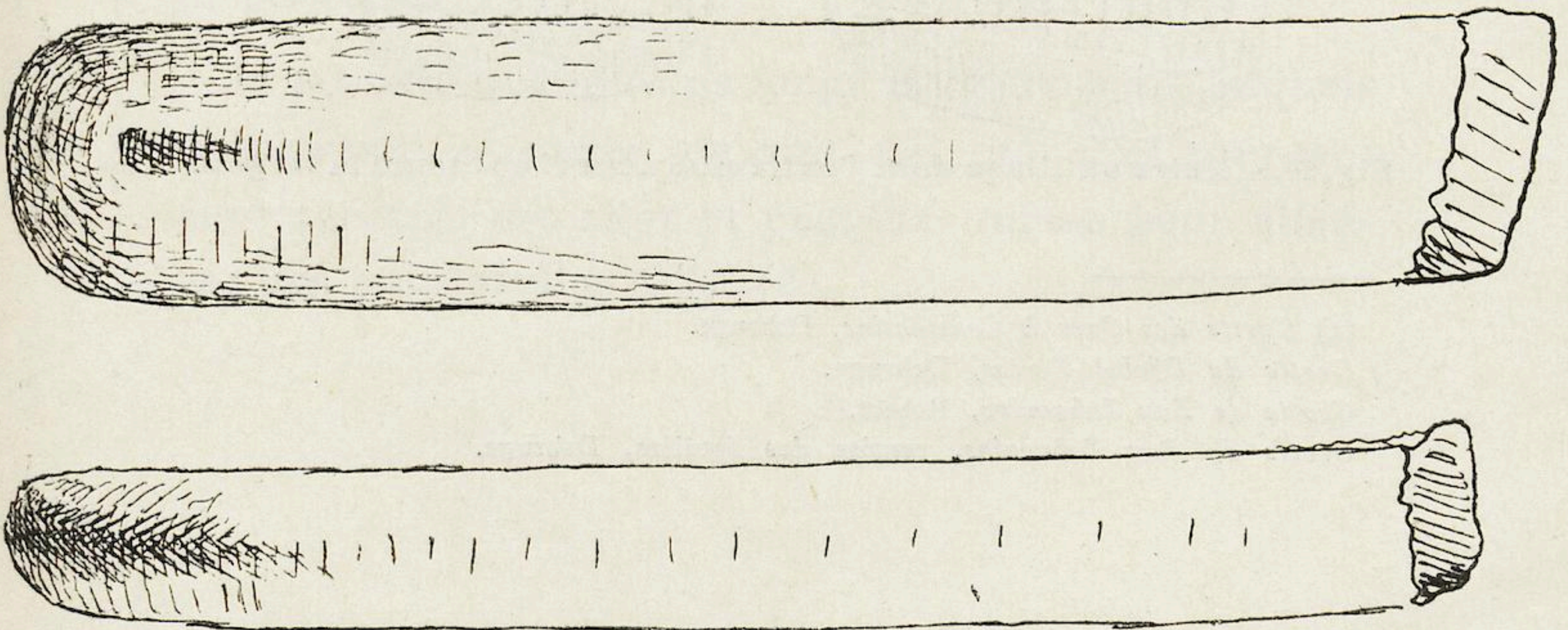
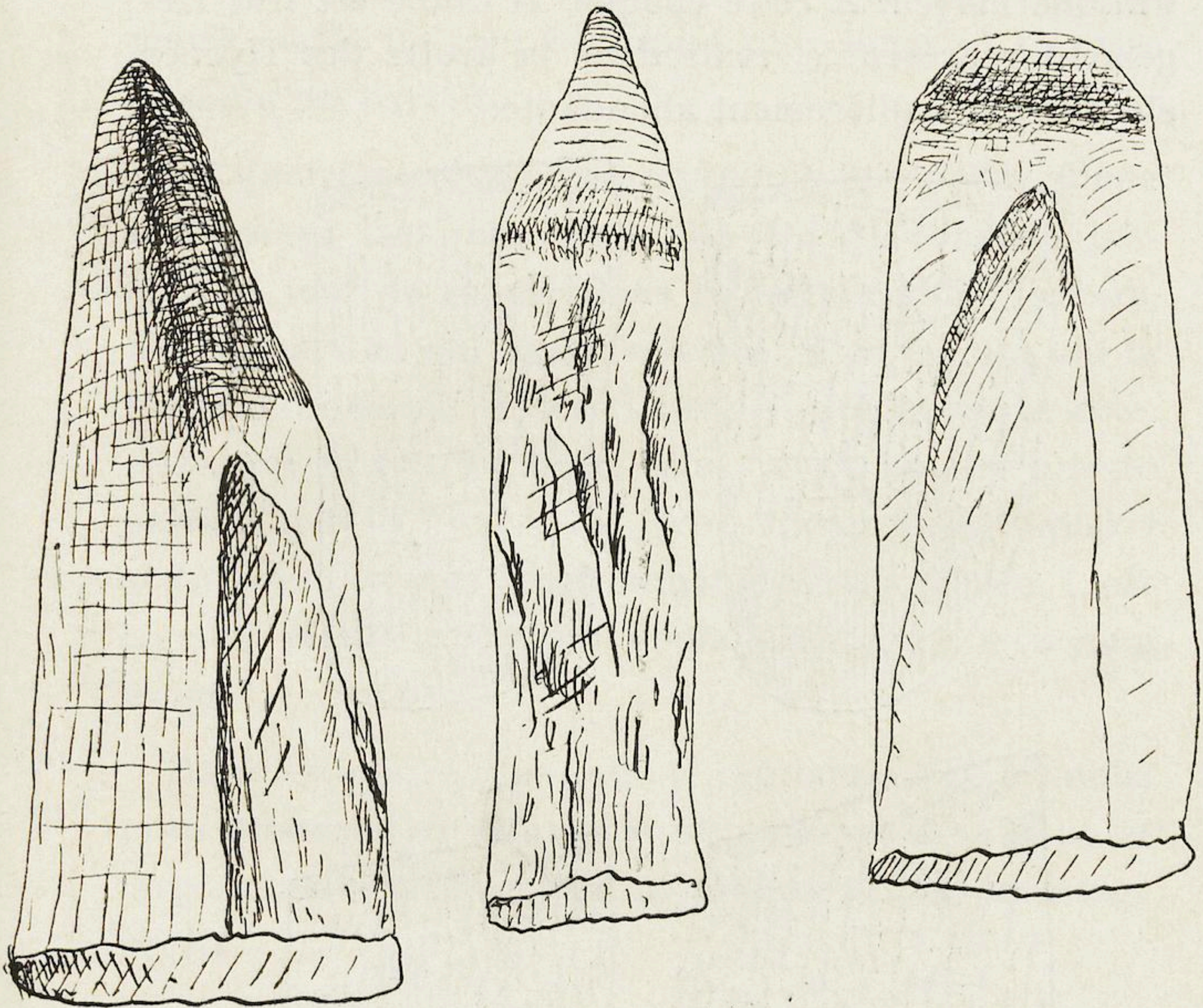


Fig 10 — Autre variété d'os longs dont l'extrémité seule accuse un usage répété

J'ai déjà eu l'occasion d'attirer l'attention sur des outils analogues recueillis ailleurs (1), mais dans tous les cas, je ne les ai jamais rencontrés que dans le néolithique moyen. A cette époque, la faune est très largement représentée, mais dans la grotte des Hyènes elle est particulièrement abondante.

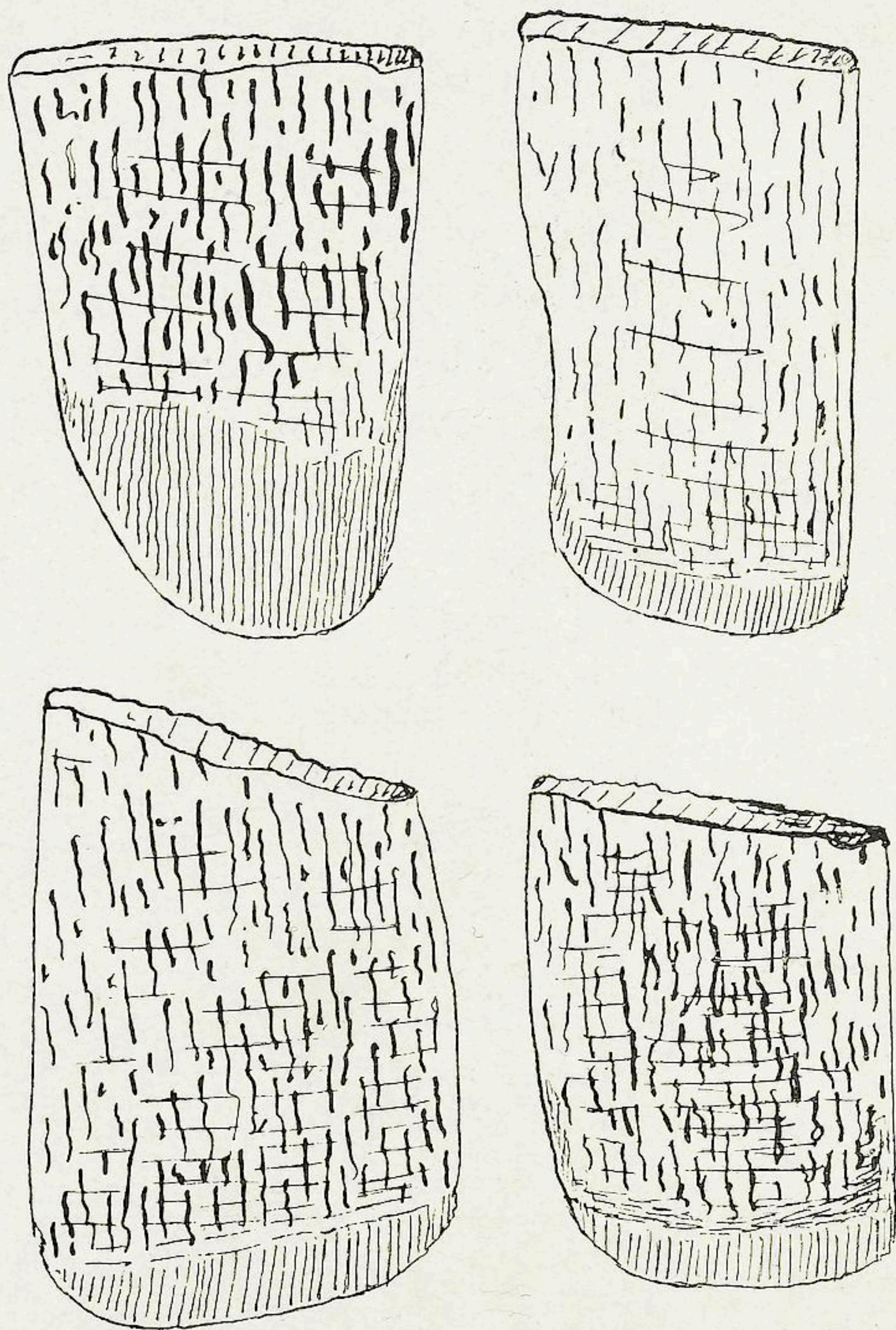


Fig. 11 – Autre outillage dont l'extrémité a servi sur toute la largeur

(1) *Grotte des Ours à Constantine*, Debruge.

Grotte du Djebel Fartas, Debruge.

Grotte de Bou Zabaouine, Robert.

Grotte de Bou Zabaouine, reprise des fouilles, Debruge.

Les trois os du haut de la *Fig. 10* dont les extrémités seules accusent un long usage, pourraient peut-être répondre à un genre d'écorchoir, déjà signalé aussi au Djebel Fartas. La reproduction ne donne que la partie pointe, mais ils sont beaucoup plus longs et la prise en main est parfaite.

Le quatrième ossement reproduit fait partie d'une autre série, très importante, qu'il a été convenu jusqu'à ce jour de ranger dans la catégorie des lissoirs. Des auteurs en ont figuré souvent; il en est qui ont la forme d'un coupe papier et c'est généralement la côte, sciée, qui en fait les frais. Celui que je montre a cette particularité d'être un os plein, franchement équarri et poli dans le sens longitudinal et rectangulaire. L'extrémité régulièrement arrondie accuse un très long usage.

Dans les quatre types que je reproduis *Fig. 11*, nous nous trouvons au contraire en présence d'os plats et larges dont toute la partie supérieure accuse un usage répété.

On conçoit assez facilement les services que pouvaient rendre ces outils en les promenant entre cuir et chair; c'est tout au moins vers cette orientation que je penche.

Je possède quelques os longs et creux dans lesquels il convient, je pense, de voir des manches préparés pour recevoir des silex et peut-être même pour allonger des pointes d'os (*Fig. 12*).

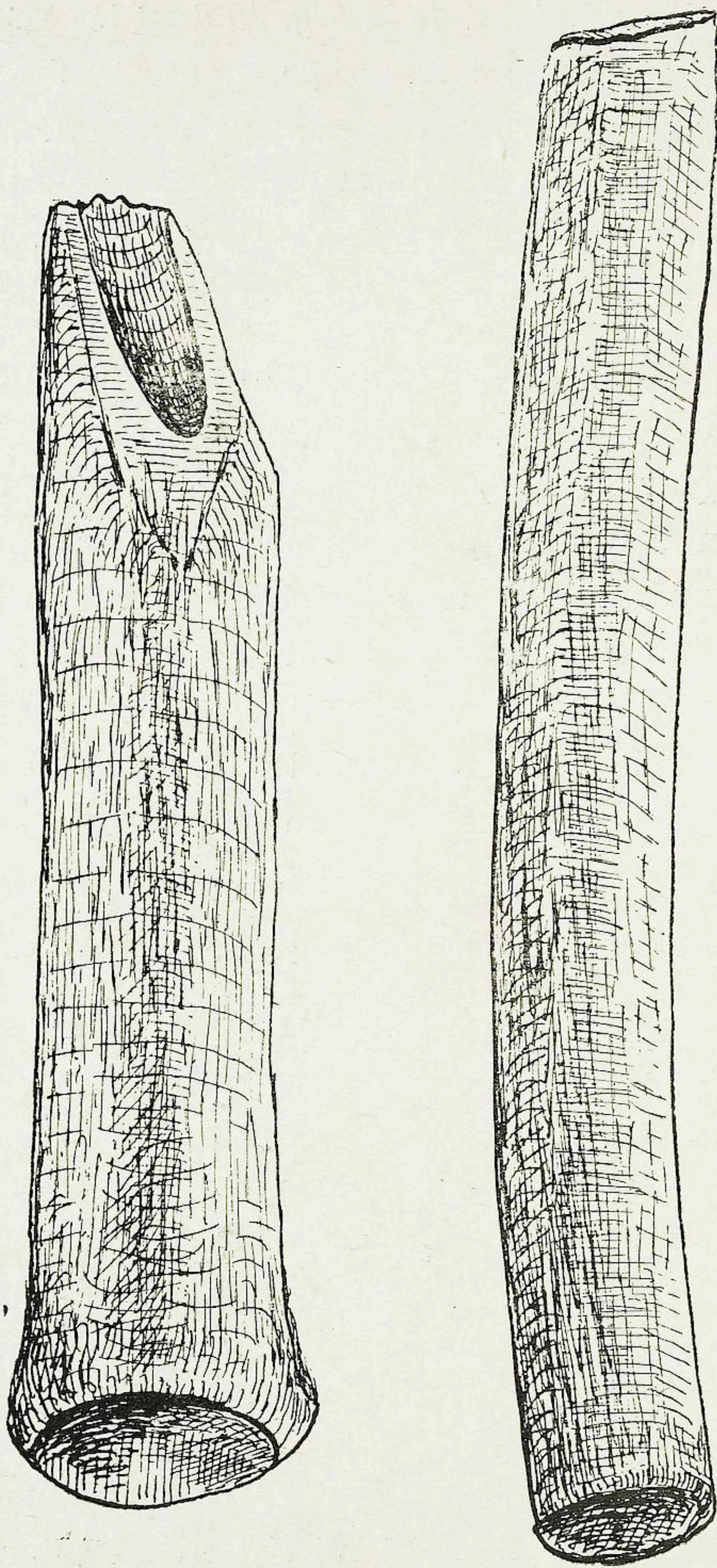


Fig. 12. — Manches d'outils

Le premier possède une certaine ressemblance à un instrument de musique; soigneusement arrondi à une extrémité paraissant préparée pour recevoir un objet plutôt large, l'autre au contraire est taillée et polie en bec de flûte.

L'os de dessous, d'épaisseur régulière, également préparé pour emmanchement, est aussi, à son extrémité complète, parfaitement travaillé et arrondi.

Cet os semble avoir appartenu à un oiseau de forte taille.

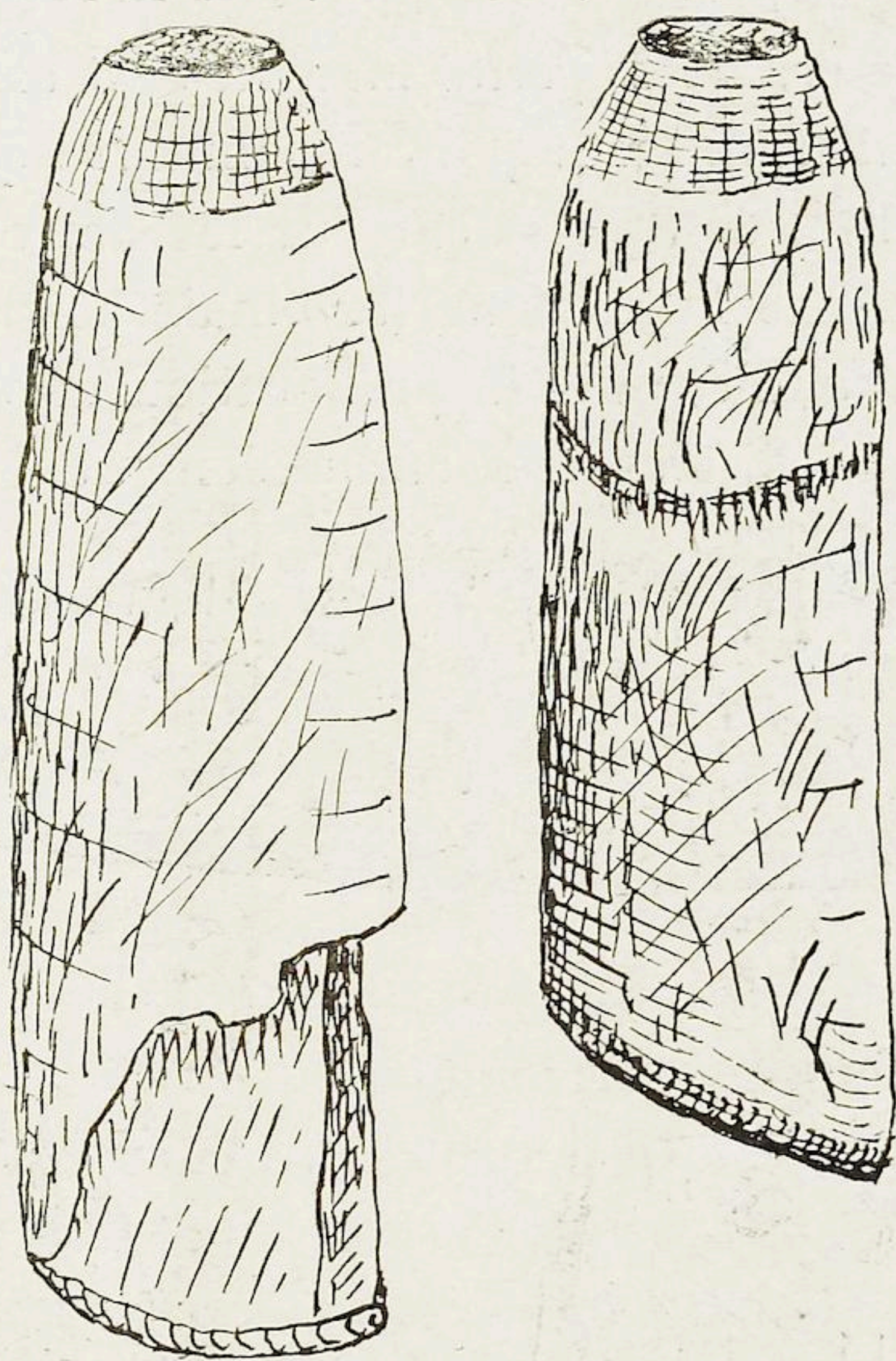


Fig. 13. — Autres manches d'outils

La *Fig. 13* reproduit deux objets extrêmement curieux et dans lesquels je ne puis reconnaître, comme plus haut, que des manches d'outils. Nous nous trouvons, certainement là, en présence d'une simple facétie et je ne suppose pas, comme l'un de mes amis, archéo-

logue érudit, qu'il puisse y avoir là un acheminement vers un culte qui se retrouve à partir de l'époque égyptienne.

Quoiqu'il en soit, il n'est pas douteux que notre sculpteur préhistorique se soit mépris et son idée très nette a bien été de représenter une verge d'enfant.

Fidèlement reproduits, je n'insisterai pas: le premier à gauche est incomplet, mais celui de droite ne permet aucune erreur. Du reste l'Indigène auteur de la trouvaille fut le premier à me signaler la ressemblance.

La base de ces deux petits manches est cassée, mais il en reste suffisamment pour reconnaître qu'ils sont, pour ainsi dire, complets, car sur les deux sujets on remarque encore l'épaisseur terminale soigneusement grattée et arrondie, puis la préparation allongée pour recevoir un silex, très vraisemblablement.

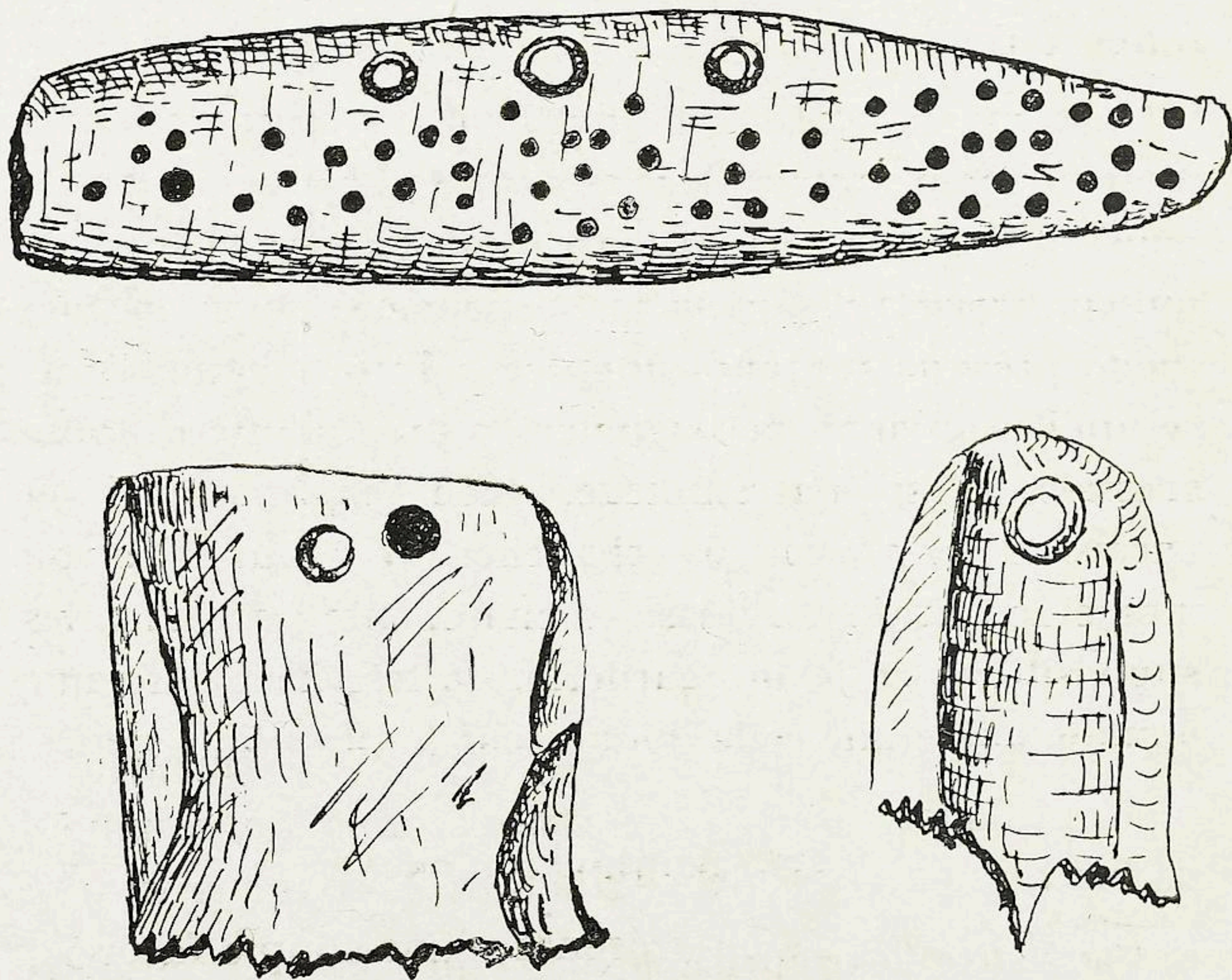


Fig. 14. — Pendeloques originales en os

Les deux objets du bas de la *figure 14* sont des amulettes faites avec des fragments de carapace de tortue. J'en ai signalé, pour ainsi dire, dans toutes les fouilles portant sur le néolithique et j'ai dit que les habitants de cette époque pouvaient avoir un culte pour cet animal.

Je n'exagère pas en disant que dans la grotte des Hyènes j'ai rencontré les restes d'au moins cinq cents tortues diverses.

L'amulette de gauche comporte une perforation complète et l'autre simplement amorcée.

Quant à l'objet que je reproduis, en haut, il est extrêmement curieux et je suis convaincu que dès que son image sera sous les yeux de l'un de nos éminents préhistoriens, très connu, il ne pourra manquer de voir là un rapport possible avec l'une ou l'autre de nos constellations.

C'est un os plat d'au plus 0^m003 d'épaisseur, très complètement préparé sur les deux faces avec les bords polis. Il comporte, à sa partie supérieure et vers le milieu, trois trous pour la suspension, selon la méthode presque toujours adoptée à cette époque. Mais ce qu'il convient de signaler, d'une manière toute spéciale, c'est l'assemblage, bien énigmatique, et paraissant sérié, de 54 ébauches de trous plus ou moins accentués. Je laisse le champ libre à toutes les suppositions et je me garderai, certes, d'émettre une opinion autre que celle donnée par le titre de la figure.

Les pointes en os

J'ai à diverses reprises exposé que dans ces milieux préhistoriques, si spéciaux des escargotières, pour une

consommation aussi formidable de ces mollusques, il avait fallu un outillage approprié et particulier.

A côté des pointes variées que l'homme avait très facilement à sa disposition et dont le bois en majeure partie pouvait faire les frais, les esquilles d'os taillées en pointe sont nombreuses et devaient constituer l'élément ordinaire de la fourchette à escargots. A ce propos, je signalerai, à titre exceptionnel, l'indication donnée par l'un des Indigènes que j'occupais. Vers le dixième jour alors qu'il commençait à être un peu familiarisé avec la rencontre de ces outils, sans que jamais je lui en ai dit l'usage, il prenait une coquille et faisait le geste, avec l'un deux, qu'il venait de trouver, de sortir l'animal par la bouche. Un officier de mes amis, ainsi que je l'ai dit dans mon travail sur la grotte du Djebel Fartas, m'a affirmé avoir trouvé dans le Sahara une tribu indigène mangeant les escargots et se servant de l'épine d'une variété d'accacia. J'avoue que depuis 1909, dans mes multiples travaux, j'ai toujours trouvé tous les ouvriers ou visiteurs indigènes de mes fouilles, profondément indifférents pour ce genre de nourriture; je dirai même qu'ils en parlent plutôt avec une certaine répugnance.

Mais à côté de ces pointes, très ordinaires, il existait une industrie véritablement remarquable tant par la variété que par le travail fini et irréprochable ayant présidé à sa confection.

La *Fig. 15* nous montre à gauche le fémur d'un très petit animal, j'en ai déjà signalé plusieurs dans d'autres fouilles. Mais alors que je ne constatais que quelques rainures à côté de la tête, celui nous occupant en comporte partout depuis la tête jusque la base.

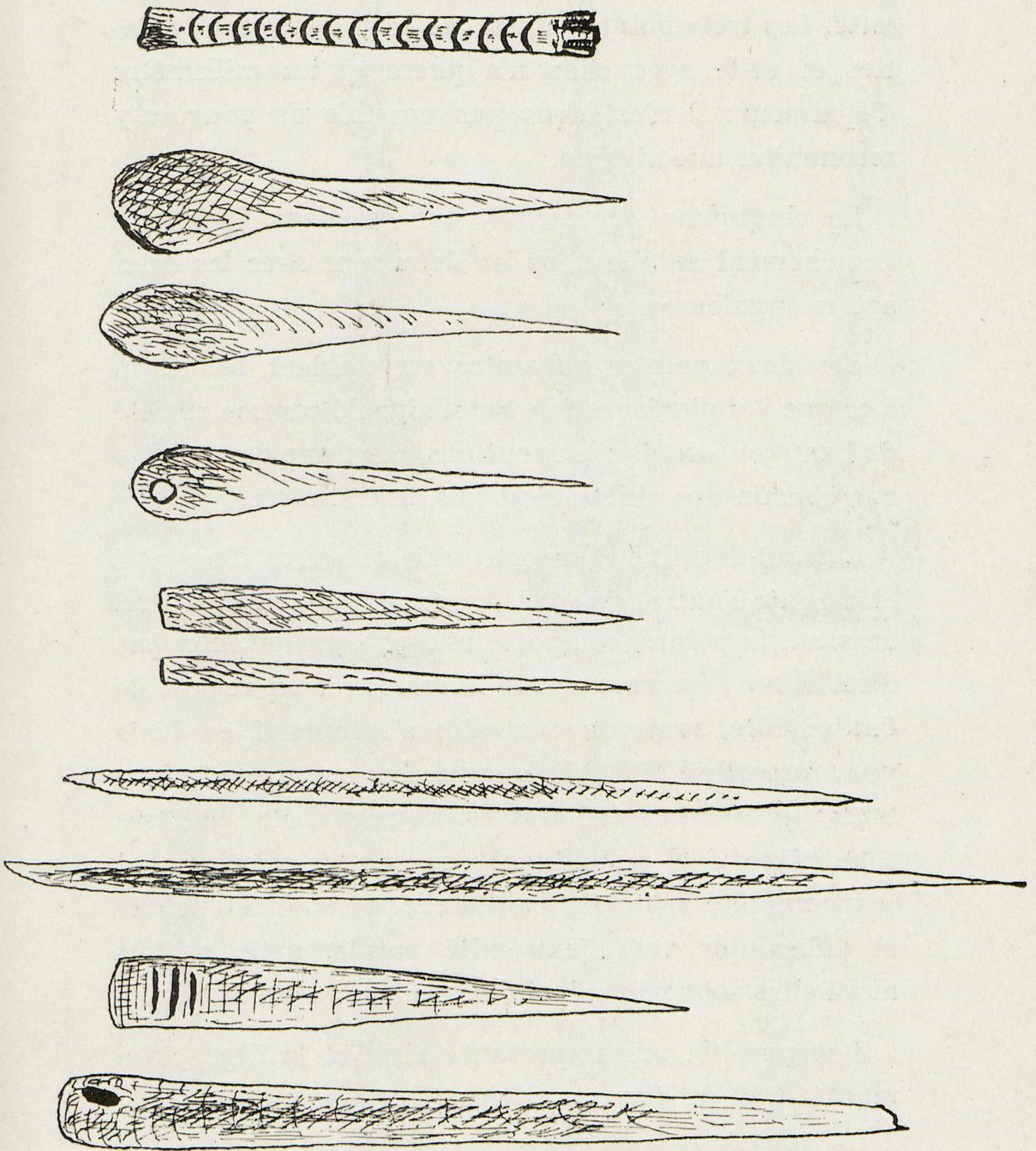


Fig. 15. — Quelques diversités et particularités dans les pointes d'os poli

C'est sans doute encore un genre de fétiche, d'amulette. Les trois pointes suivantes sont à tête fort aplaties et celle avec chas n'a guère qu'un millimètre d'épaisseur; il n'est donc pas possible de pouvoir y reconnaître une aiguille.

La cinquième, représentée sur ses deux faces, est franchement aplatie dans les deux sens avec les deux arêtes anguleuses.

Les deux pointes suivantes ressemblent beaucoup à ce que j'ai plusieurs fois aussi signalé comme variété de hameçons, mais n'en sont pas, car l'une des pointes sur chacun des sujets n'est pas assez acérée.

L'avant-dernière comporte trois rainures d'un côté et une de l'autre, du côté formant tête. La dernière, cassée à la pointe, comporte une perforation, non pas directe sur l'épaisseur pour la retrouver en regard de l'autre côté, mais au contraire s'enfonçant en biais pour ressortir à 0^m002 à l'opposé. Les os longs et résistants: métacarpes, métatarses, humérus, etc., ont très souvent servi et constituent des pointes relativement beaucoup plus robustes. Tantôt elles ne sont retouchées et polies que vers l'extrémité pointe, mais parfois aussi elles sont pour ainsi dire polies jusque la base.

J'en possède une importante série et la *Fig. 16* en montre huit de divers modèles.

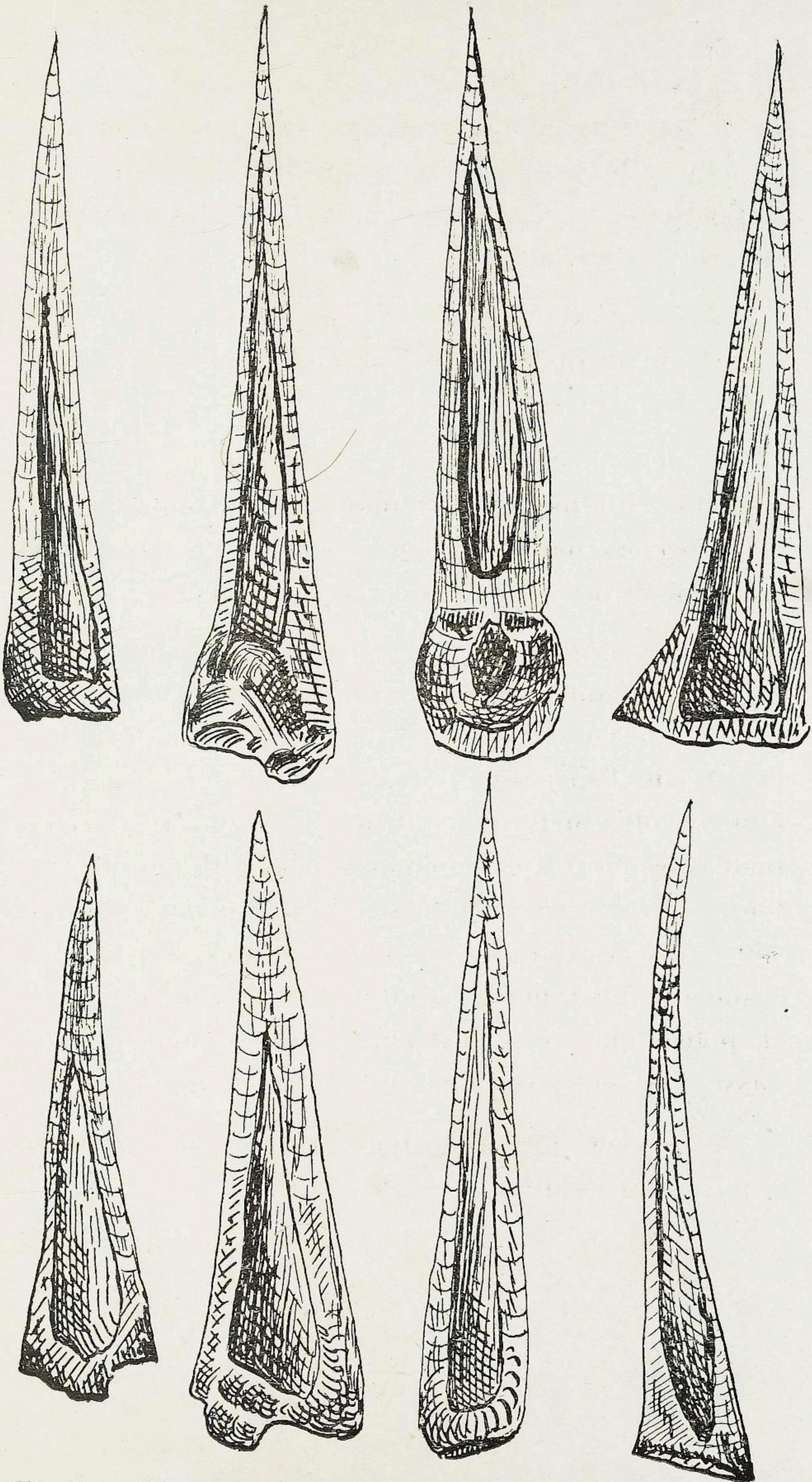


Fig. 16. — Métatarsiens, métacarpiens etc., taillés en pointe robuste

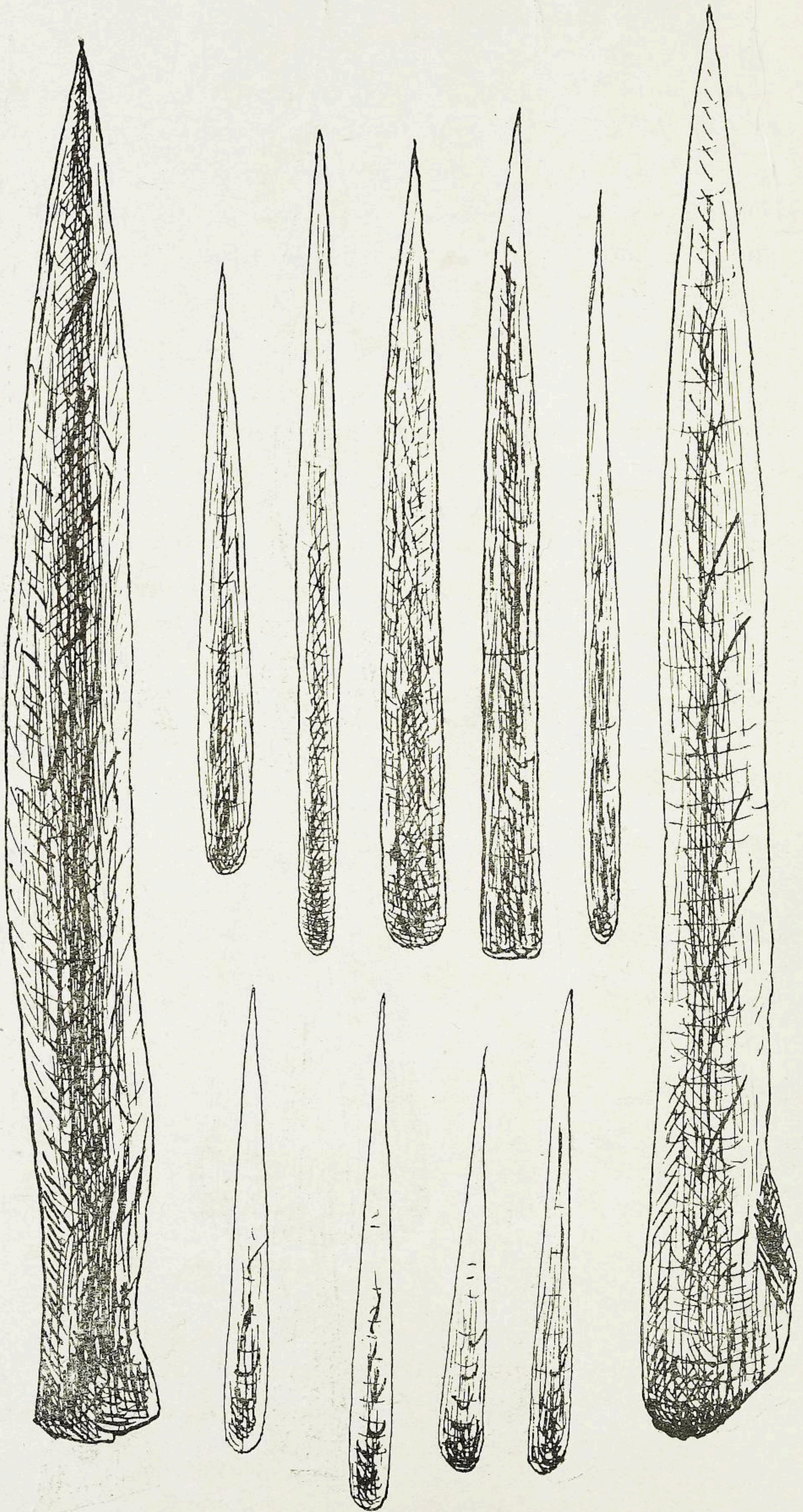


Fig. 17. — Pointes diverses en os

Les deux fortes pointes encadrant les autres dans la *Fig. 17* sont très vraisemblablement des poignards, mais il est curieux de constater qu'ils n'atteignent plus les mêmes proportions que dans les escargotières des époques paléolithiques et que le fini en est moins soigné.

Je donne également neuf belles pointes choisies parmi beaucoup d'autres, car jamais il ne m'a été procuré jusqu'à ce jour d'en recueillir autant.

Aiguisoirs-polissoirs, polissoirs, broyeurs, meules et percuteurs ou marteaux

Cette grosse industrie est largement représentée dans la grotte des Hyènes et j'ai dû abandonner un lot important de polissoirs et meules, à mon grand regret, en raison des difficultés énormes de transport.

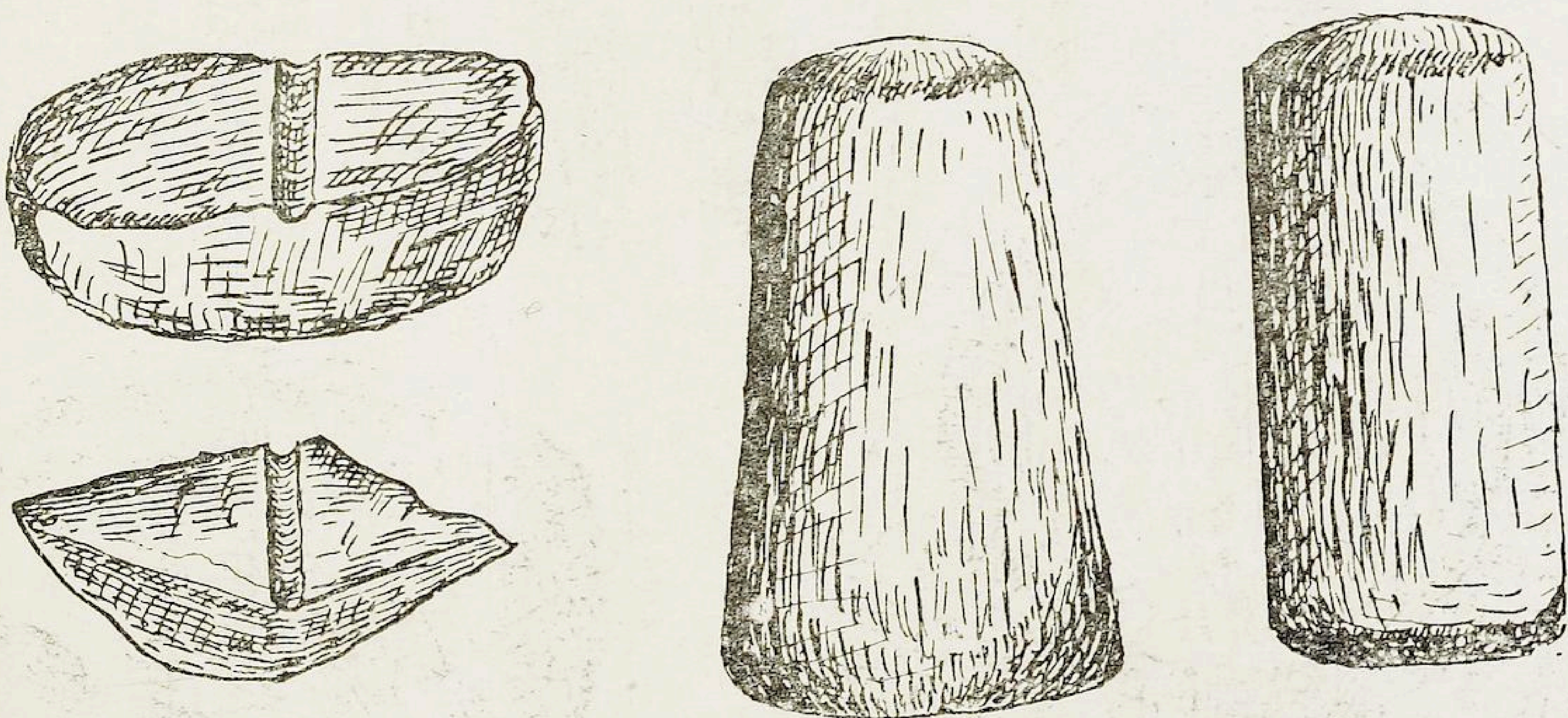


Fig. 18. — Aiguisoirs-polissoirs et broyeurs 1/3 G N.

C'est le grès, de couleurs diverses et au grain plus ou moins fin, qui a pour ainsi dire toujours servi à faire les polissoirs; on reconnaît les meules très facilement,

car elle sont également en grès, sous forme de plaquettes, massives et le plus souvent usées et incurvées à l'usage.

Les percuteurs ou marteaux sont au contraire d'une roche beaucoup plus dure: gneiss et granit, et on relève, le plus souvent, le point de frappe par des étoilures répétées au même endroit.

J'ai recueilli trois aiguisoirs-polissoirs pour le travail des pointes polies en os: deux sont en grès, au grain très fin et le troisième en calcaire dolomitique. La *Fig. 18* en montre deux ainsi que deux superbes broyeurs d'une conservation merveilleuse et d'une régularité exceptionnelle. Celui de gauche, un peu plus évasé à la base, est en roche foncée et semble avoir beaucoup de rapport avec une pierre lithographique: il a servi à broyer les matières colorantes et rouge car il en est encore fortement saturé.

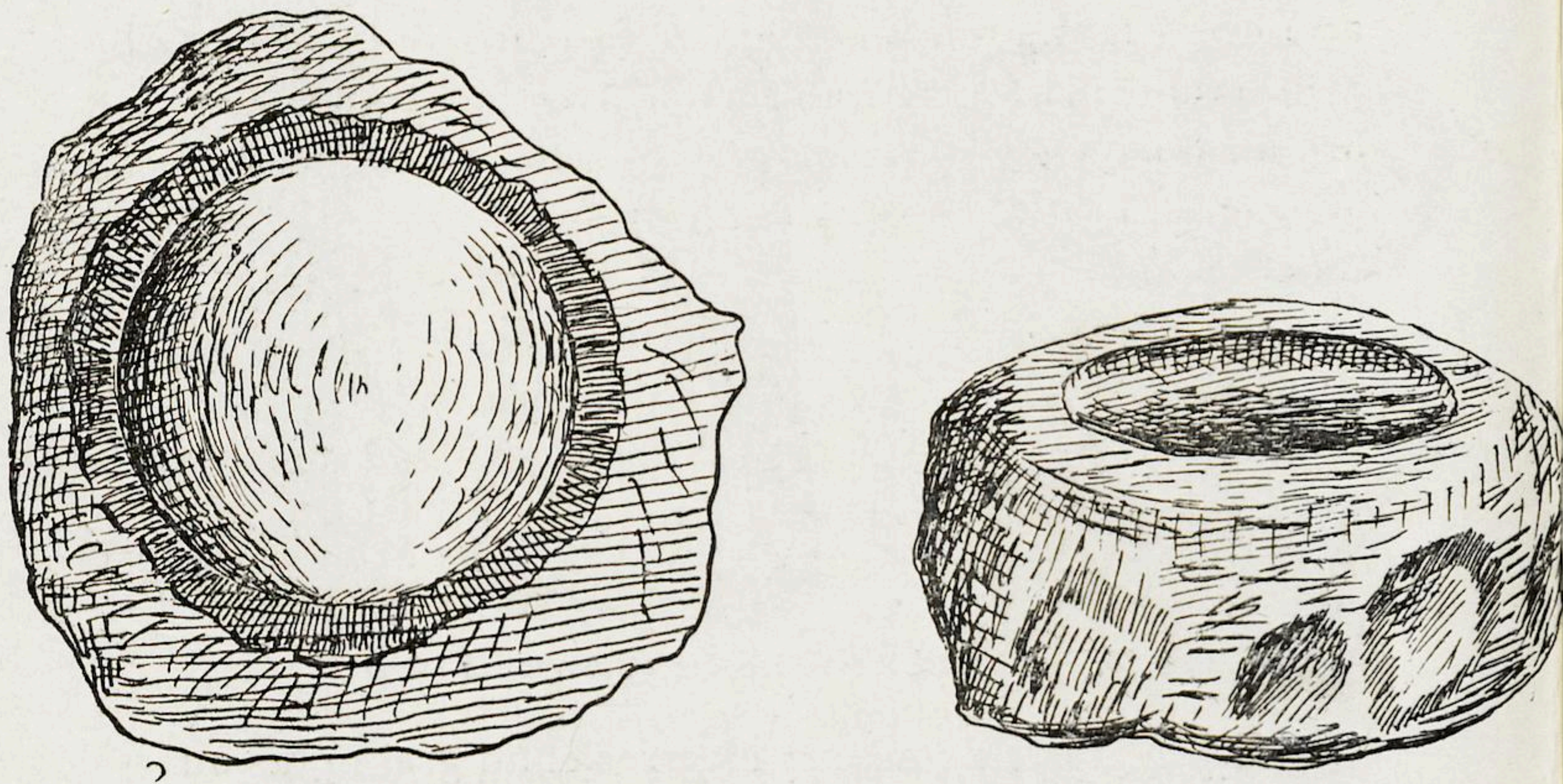


Fig 19. – Mortier en grès 1/2 G. N.

Pour en terminer avec cette bien curieuse industrie, je reproduis *Fig. 19* un superbe petit mortier de grès, de forme bénitier, intact: la cuvette est d'une régularité parfaite et a près de 0^m015 de profondeur. Je n'ai jamais eu l'occasion de signaler un objet analogue. Il ne peut, en aucune façon, être confondu avec ce que, souvent, j'ai vu signaler comme lampe et du reste j'ai recueilli, dans les fouilles, plusieurs petits broyeurs s'adaptant entièrement à l'usage, qui paraît également tout désigné, d'écraser les ocres tout en n'en perdant pas les poussières.

Industrie de la poterie

Je n'ai relativement trouvé que peu de débris de poteries, mais ils sont heureusement si variés que je puis en donner une idée générale assez exacte.

Le tour n'est pas encore connu et la pâte d'argile est façonnée à la main, avec l'aide de la batte, du racloir et du lisseur. Cette pâte est obtenue avec des argiles de fort médiocre qualité et employées avec toutes leurs impuretés; il semblerait même, ainsi que je l'ai déjà signalé pour la céramique du Djebel Fartas, qu'on y adjoignait intentionnellement — sans doute dans le but d'obtenir plus de résistance — des graviers divers. J'ai recueilli une boule d'argile préparée et non cuite qui confirmerait ce mode d'emploi, car sur la pâte verdâtre on voit très bien, comme un gravois, en semis, blanchâtre.

Les récipients semblent avoir été parfois volumineux, mais aucune restitution n'est possible. La cuisson le plus souvent est interne.

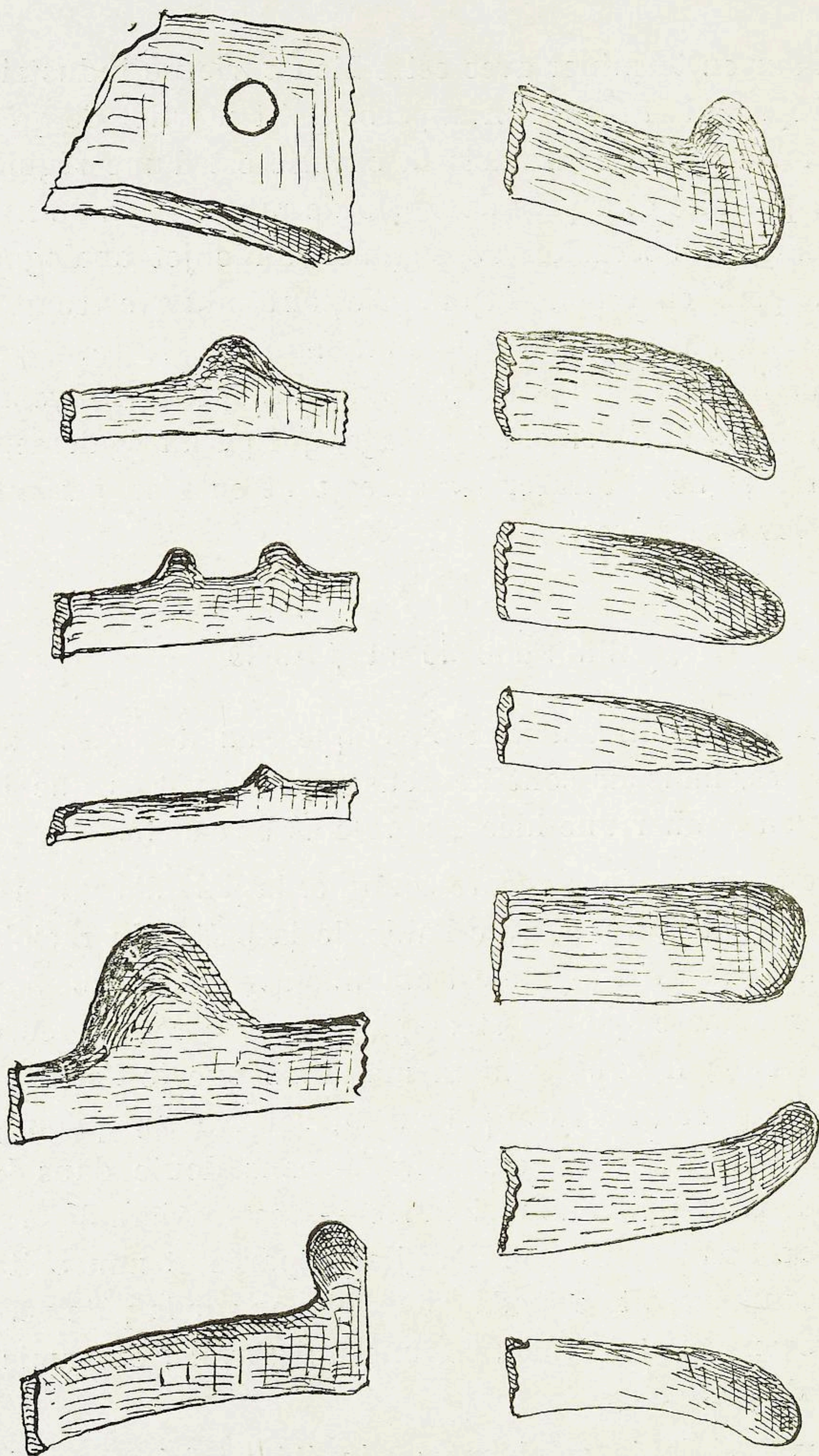


Fig. 20. — Formes diverses de la bordure des vases et récipients
divers modes de préhension

Je reproduis *Fig. 20*, des bordures variées ainsi que les divers modes de préhension en usage.

C'est d'abord le simple trou de suspension qui pouvait se répéter autant de fois qu'il était nécessaire: les bourrelets, tétons peu ou très débordants; la bordure elle-même parfois à très large saillant pouvait être suffisante.

Sur un fragment comportant deux larges bourrelets on constate sous le premier un sillon bien marqué par l'usage du lien qui a servi.

Je confirme ce que je disais au début que la céramique, au Djebel Fartas, paraît être plus évoluée et beaucoup plus abondante.

L'ornementation de la céramique a pris déjà un développement curieux que je retrouve dans la diversité des dessins simples, mais dont la régularité ne laisse guère à désirer, obtenus avec une simple esquille d'os, de bois, un bout de roseau, etc..

Ainsi que le montre la *Fig. 21* deux fois, j'ai constaté que la bordure était estampillée avec un certain soin: la seule fois qu'il m'a été possible de trouver l'emploi d'un bout coupé de roseau, pour servir à l'estampillage, je n'y trouve pas, au contraire, la régularité paraissant cependant si facile; parfois on constate qu'il a fallu un rapprochement pour constituer le cercle. L'ongle a également servi, de même qu'une simple pointe pour former de rudimentaires dessins.

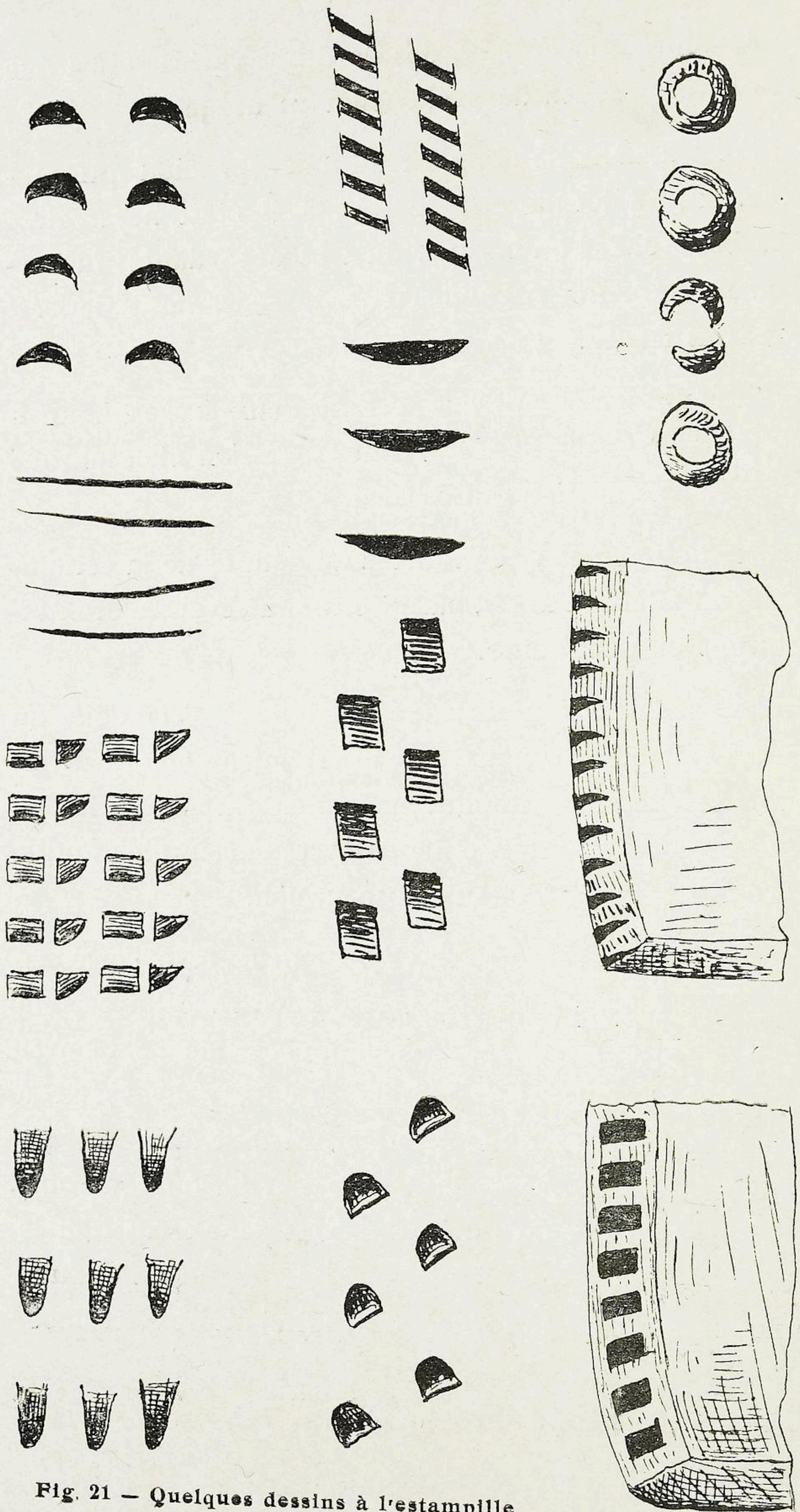


Fig. 21 — Quelques dessins à l'estampille

Coquilles des œufs d'autruche

J'ai recueilli une énorme quantité de débris de la coquille des œufs d'autruche, à tel point qu'après m'être assuré qu'ils ne comportaient aucun signe ou dessin, je ne les retenais plus.

Comme dans la grotte du Djebel Fartas, ces énormes œufs ont pu constituer des récipients; j'y relève les traces d'exposition sur les foyers et parfois une profonde calcination. Le même phénomène sur une certaine quantité de débris calcinés, d'une superbe et curieuse irisation, se remarque également. Mais, par contre, alors qu'au Djebel Fartas j'ai avancé un début d'art de la gravure sur pas mal de fragments, ici je n'en ai rencontré aucun digne d'intérêt.

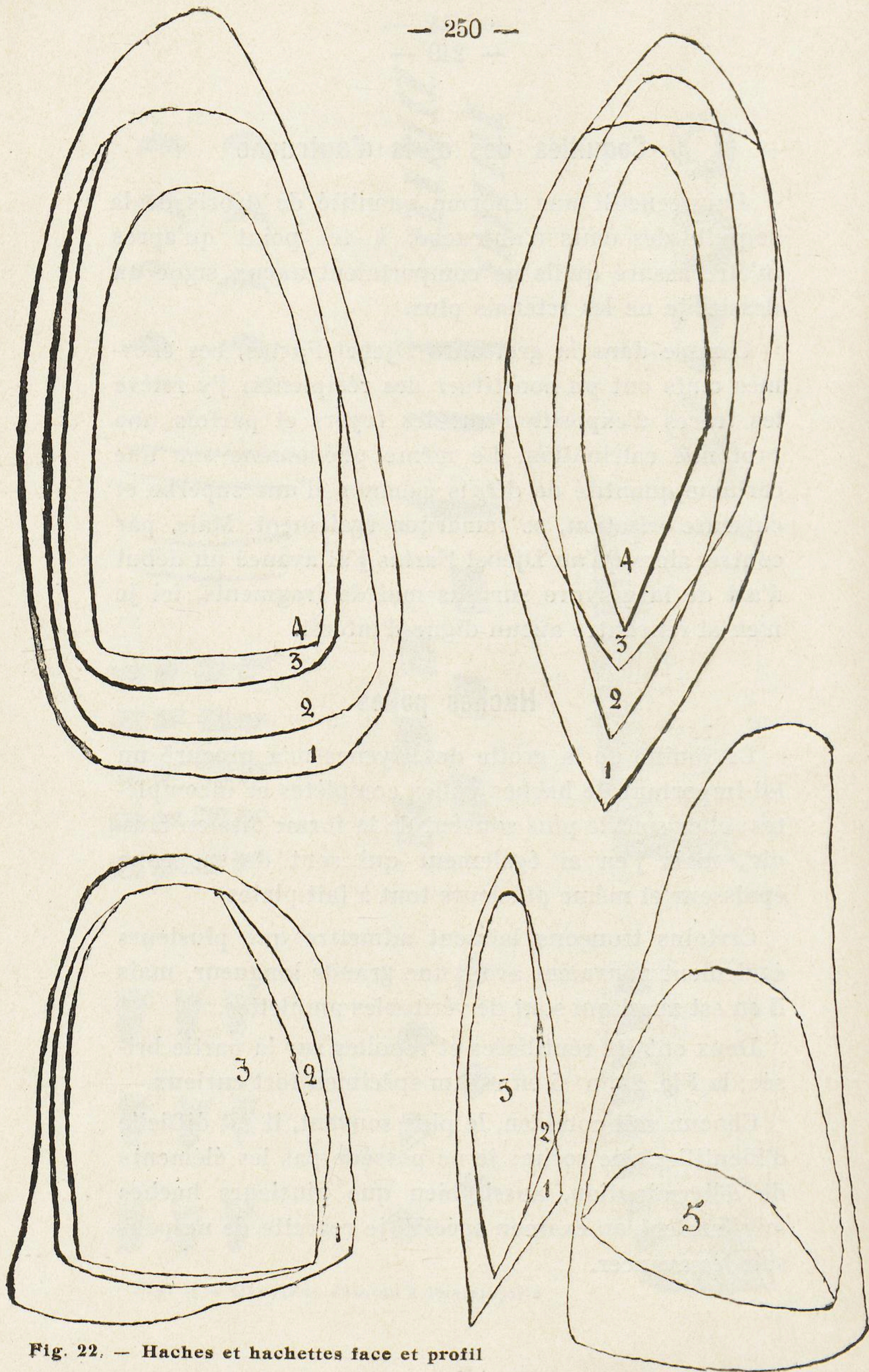
Haches polies

La fouille de la grotte des Hyènes m'a procuré un lot important de haches polies complètes et incomplètes; elles sont le plus souvent de la forme dite en boudin, mais j'en ai également qui sont de moyenne épaisseur et même plusieurs tout à fait plates.

Certains tronçons laissent admettre que plusieurs également pouvaient avoir une grande longueur, mais il en est aussi qui sont de véritables amulettes.

Deux ont été réutilisées et repolies sur la partie brisée; la *Fig. 22*, n° 5 en est un spécimen fort curieux.

Chacun sait combien, le plus souvent, il est difficile d'identifier une roche; je ne possède pas les éléments de détermination, aussi, bien que plusieurs haches mériteraient un examen spécial, je regrette de ne pouvoir les avancer.



Je crois cependant pouvoir dire que l'ophite, les diorites sont largement représentés: trois hachettes plates sont en calcaire siliceux: une roche verdâtre, parfois dure, parfois plutôt donnant l'impression d'un schiste dur, au grain très fin, a été également rencontrée.

La petite hachette du bas, sous le n° 3, donne un reflet métallique, fort curieux; elle est d'une roche très dure, noirâtre, terne, et bien qu'elle ne paraisse pas atteinte dans son épaisseur, les vermiculations y ont laissé des empreintes délicates. Les hachettes figurées en coupe, 4 du haut, 1 et 2 du bas, sont assimilables à ce que certains préhistoriens appellent: ciseaux, gouges droites; de toute façon elles ont un caractère tout particulier et celle dont il est parlé ci-dessus a pu être réutilisée après bris dans ce sens.

Industries diverses du silex

On a pu voir dans quelles conditions, déplorables, les fouilles de la grotte des Hyènes ont pu être menées à bien; aussi, il existe dans la couche noire, archéologique, un mélange disparâte ne permettant aucune séparation.

Je ne reproduirai donc dans mes figures que des types absolument certains et recueillis dans les rares endroits dont j'ai parlé, c'est-à-dire donnant l'impression d'être bien en place.

Je ne puis séparer le néolithique moyen de l'ancien pour la généralité des objets, mais il est une remarque facile à faire sur la plupart, c'est la technique bien spéciale et particulière sur laquelle il n'est pas d'erreur



Fig. 23. — Silex du néolithique moyen 1-2 faces polies
3-4-5 faces et revers

possible. Les beaux silex persistent toujours, bien que beaucoup plus rares et si souvent ils sont utilisés avec leur cortex, généralement un choix heureux en est l'objet tant pour la nature du silex que pour le coloris extrêmement variés. Ce sont les rognons, chariés, qui semblent, presque toujours, avoir servi et ceux-ci peuvent venir d'assez loin, car je ne connais pas dans la région d'endroit ayant pu fournir aux néolithiques la matière première pour cette industrie.

Les deux silex 1 et 2 de la *Fig. 23* sont soigneusement polis et retouchés sur presque toute la périphérie; très plats, avec le n° 3 reproduit sur ses deux faces, ils ont conservé un cachet très original et aussi la forme solutréenne; les n°s 4 et 5 également vus des deux faces, sont au contraire épais.

La *Fig. 24* donne, en haut, un grand racloir plat fort bien retouché, des deux côtés, sur l'épaisseur; la face principale gauche a conservé, pour ainsi dire totalement, son cortex; en bas, à gauche, un silex plat taillé des deux côtés, également sur la même épaisseur; à droite, encore un silex taillé des deux côtés.

Contrairement à ce que j'ai signalé dans la grotte du Djebel Fartas où la lame, si typique, recourbée, est abondante, ici elle fait pour ainsi dire totalement défaut; le burin a aussi totalement disparu et, du reste, il n'en a pas été trouvé un seul exemplaire dans toute la grotte, attendu que dans l'Aurignacien, que je vais signaler plus loin, il n'existe pas encore. Les pointes à tendance de flèches n'ont pas encore fait leur apparition et de même aussi qu'au Djebel Fartas, l'outillage microlithique est extrêmement rare.

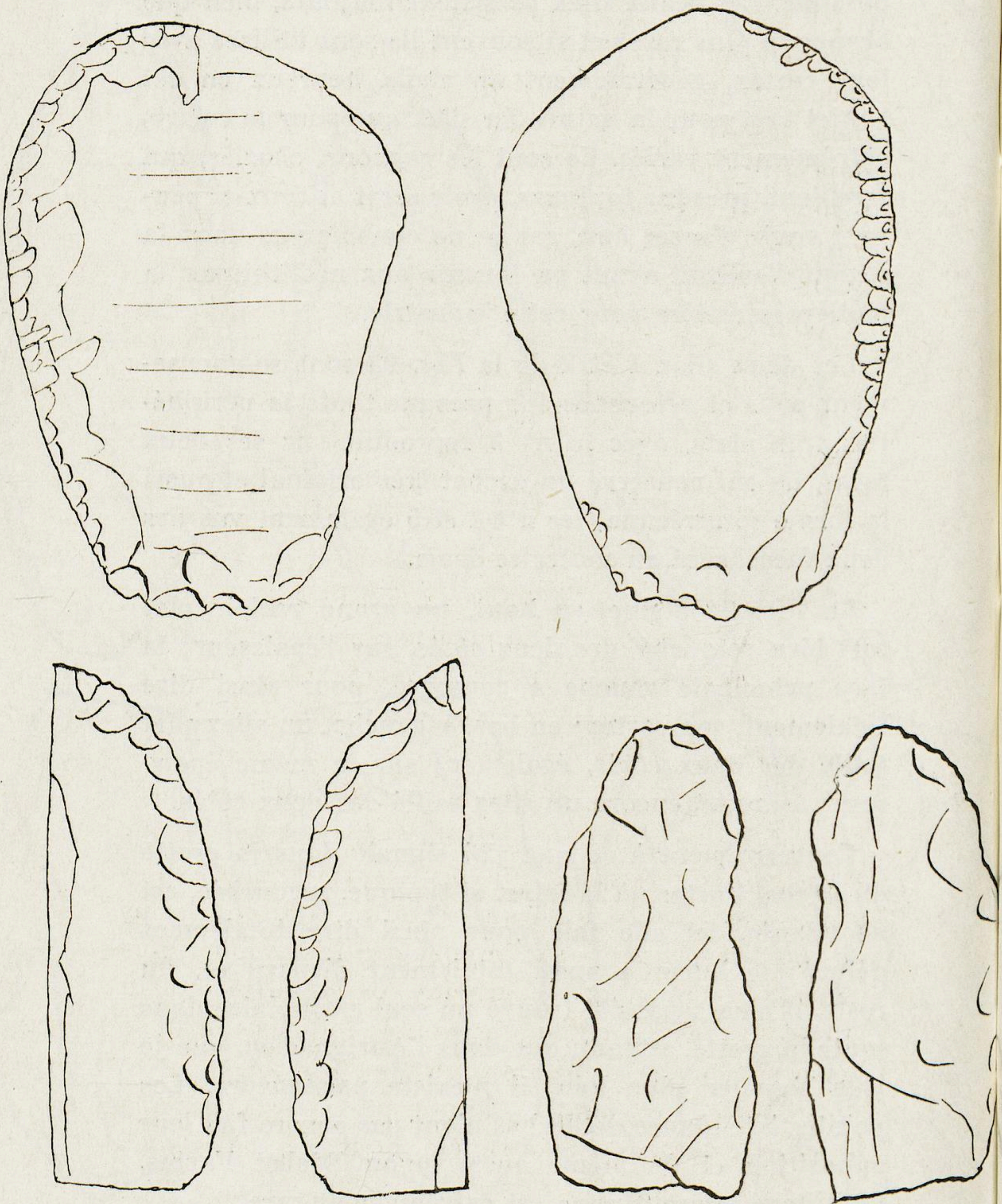


Fig. 24. — Silex néolithiques faces et revers

En opposition à ce que mes collègues de la Métropole peuvent faire, suivre très facilement les habitats successifs, en raison de l'étude stratifiée des couches, dans les escargotières la chose est irréalisable. J'ai déjà attiré, à diverses reprises, l'attention des préhistoriens sur la nature particulière et pour ainsi dire uniforme de ces gisements: de la base au sommet, quelle que soit l'épaisseur, c'est toujours et avec monotonie, la même chose.

Cendres, charbons très noirs, en pulvérulence, avec cailloutis plus ou moins puissants et les innombrables coquilles d'escargots de consommation. C'est dans ce milieu que l'œil exercé doit reconnaître le passé, non à la stratification mais à la disposition et à la présentation des industries. On sait, cependant, qu'à l'heure actuelle, de mes connaissances, il existe une chronologie véritable dans cette si curieuse et si énigmatique période des escargotières (1), dont je fais remonter l'origine à l'Aurignacien, avec évolutions successives jusqu'au néolithique récent.

Si, à côté du mélange, regrettable, constaté au dégagement de la grotte des Hyènes, à cause du chaos extraordinaire existant, il peut subsister quelques confusions, j'ai dit aussi qu'à certains endroits j'avais pu faire cependant une étude stratigraphique plus heureuse. J'ai noté une même particularité qu'au Djebel Fartas: longue interruption industrielle dans l'épaisse couche, cependant de même nature, avec constatation de coquilles plutôt pulvérisées. Mais à la base, il ne peut y avoir aucun doute car nous nous

(1) *Essai de Chronologie des Escargotières*. Bulletin de la Soc. Arch. de Const., 1923-1924, A Debruge.

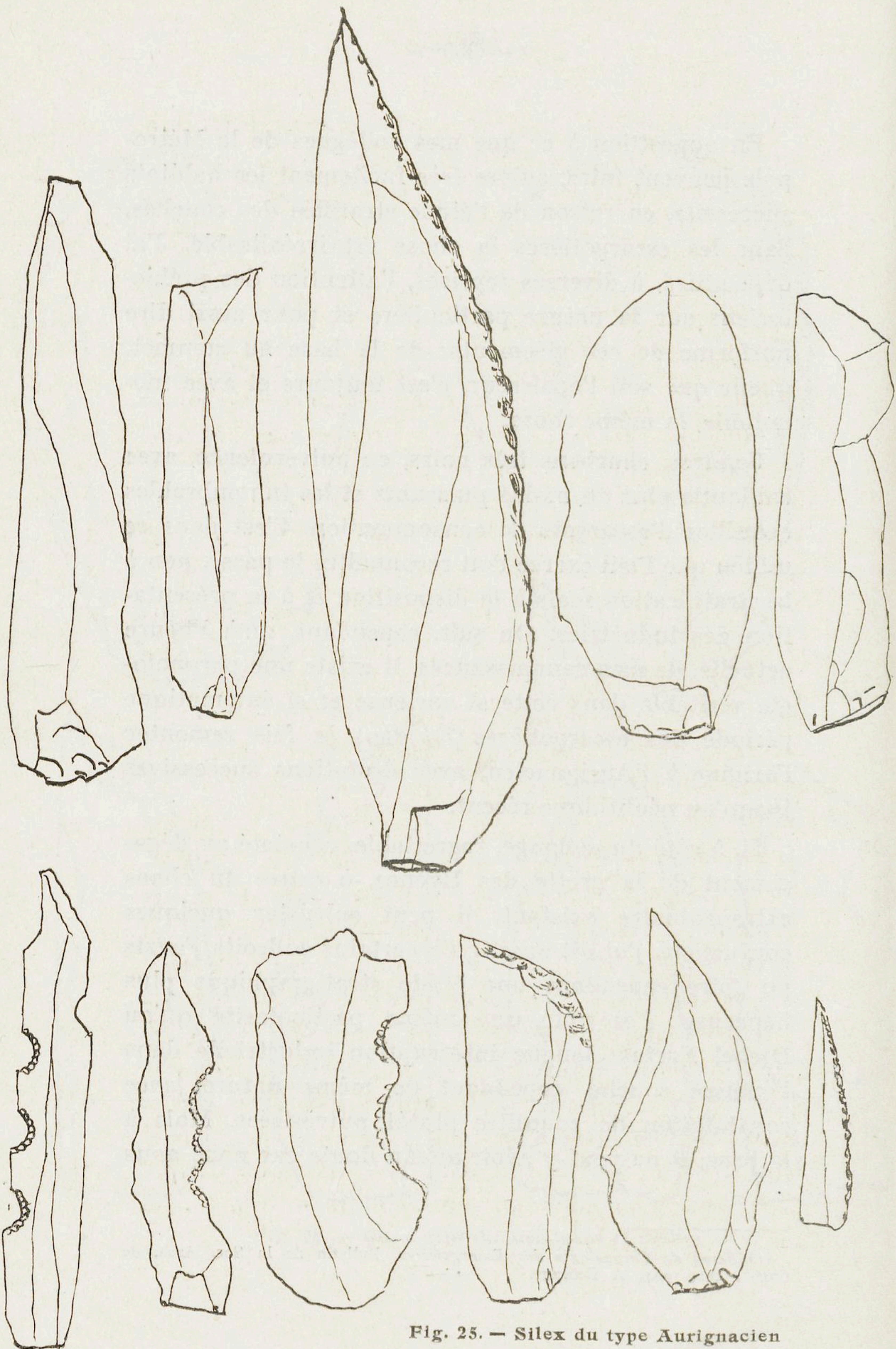


Fig. 25. — Silex du type Aurignacien

trouvons sous une épaisseur relativement considérable et pour ainsi dire neutre en contact avec une industrie typique depuis longtemps classée, sans confusion possible. Les foyers reparaissent avec abondance de coquilles complètes. Je ne veux pas imposer au cli-chetage de ce travail une répétition de séries publiées déjà dans mes travaux passés, mais je donnerai, cependant, *Fig. 25*, une planche d'outils de cette belle époque afin de bien montrer la différence énorme et typique qui, là aussi, existe. La grande lame, courbe, bien que n'ayant pas été recueillie au contact d'ossements humains, comporte encore sur l'épaisseur du dos de la poudre d'ocre rouge, ainsi que le fait a été souvent constaté lorsqu'il y a offrande.

On a pu voir d'autre part, *Fig. 5*, les silex recueillis en contact avec les restes de l'homme aurignacien de l'abri attenant à la grotte, ils sont de la même époque; je citerai encore également un silex toujours de même facture recueilli auprès des rares débris du jeune enfant dont j'ai parlé précédemment.

J'ai dit, d'autre part, que mon attention avait été éveillée dans la couche la plus ancienne, argilo-sablonneuse jaune, par la présence d'ossements de divers animaux paraissant avoir été débités. On concevra tout l'intérêt que j'attachais à y rencontrer une industrie. Les quelques, trop rares, endroits où il m'a été possible d'étudier cette couche, ne m'ont donné que des indications. Aussi je reproduis, *Fig. 26*, les seuls — cinq — silex recueillis, les jugeant insuffisants pour être affirmatif dans mon appréciation. Comme il ne peut y avoir aucune confusion possible avec la couche supérieure aurignacienne toute différente, je dirai que nous nous trouvons là à une période ante aurignacienne.

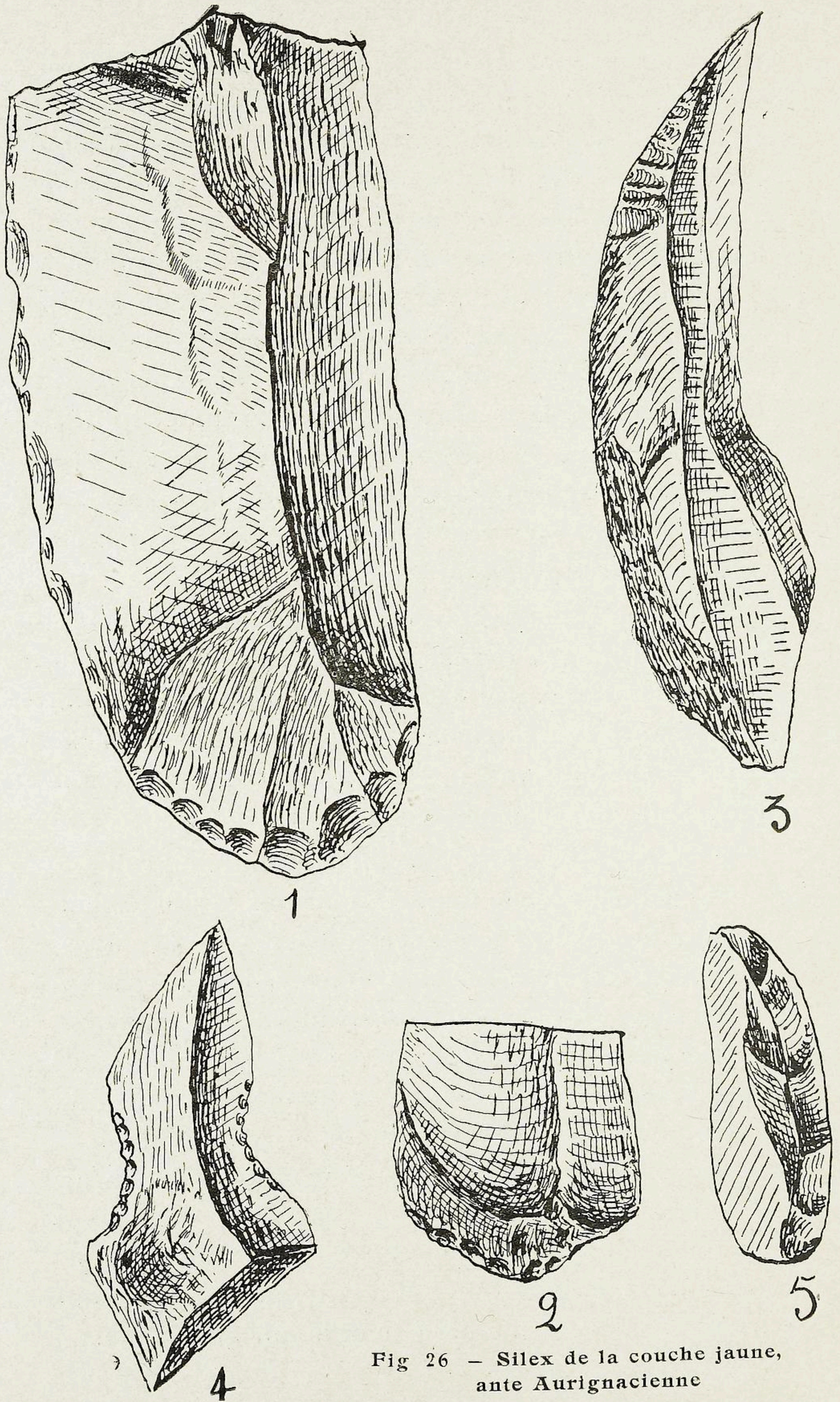


Fig 26 — Silex de la couche jaune,
ante Aurignacienne

Le n° 1 est un long et épais grattoir en calcaire siliceux, jaunâtre, pour ainsi dire de la même teinte que la terre d'où il a été extrait.

Le n° 2, cassé, est également un grattoir donnant l'impression de tentative vers un type, bien connu à l'époque suivante, et désigné le plus souvent sous le nom de grattoir à museau.

Le n° 3, en silex pyromaque, avec une légère partie de son cortex, est très épais; mais sa forme recourbée et les rares retouches vers la pointe donnent également une idée de tâtonnement vers la lame en bec de perroquet si commune à l'Aurignacien.

Le n° 4 est une pointe assez épaisse dont on s'est servi, des deux côtés comme grattoir; c'est aussi le type à encoches, plus tard si répandu.

Le n° 5 est un petit outil d'usage.

Faune

La faune de la grotte des Hyènes est très largement représentée, elle a beaucoup d'analogie avec celle de la grotte du Djebel Fartas, mais elle paraît comporter plus d'espèces encore. Ainsi que je l'ai annoncé, dans mon travail, à la Société Archéologique, la faune complète de mes fouilles de 1923 a été confiée à notre collègue M. Joleaud, lequel avait bien voulu se charger de son examen; ce savant n'a pas encore produit le résultat de ses recherches. Je me bornerai donc — ne possédant à titre de comparaison que l'ouvrage de A. Pomel, de 1894 — à citer les espèces connues, lorsque je pourrai le faire, laissant à l'avenir le soin de compléter au besoin.

Buffle antique A. Pomel

J'ai signalé la présence du *Bubalus antiquus*, dans toutes mes fouilles d'escargotières et je trouve encore sa présence au néolithique récent (1). J'ai recueilli dans la grotte des Hyènes de nombreux matériaux se rapportant à ce grand bœuf. A 1^m50 de profondeur, j'ai pu dégager au couteau, dans sa position normale et pour ainsi dire horizontale, une très forte partie de corne à laquelle il manque la base de jonction au crâne et la pointe recourbée, mesurant toutefois encore 1 mètre. Cette corne a été longuement exposée aux charbons; très calcinée, malgré maintes précautions, elle n'a pu être soulevée que par tronçons dont beaucoup se désagrègent.

De ce qu'il reste on a cependant l'impression de l'envergure et de la robustesse de l'individu. A 1 mètre environ de cette trouvaille, j'ai également recueilli — pouvant se rapporter au même propriétaire — une très forte charpente, osseuse, de la tête, ainsi qu'une mandibule avec ses dents, le tout calciné au même point que la corne.

De cette même espèce je possède de nombreuses dents, d'autres fragments de cornes, des phalanges onguéales, astragales, calcaneum, métacarpiens, tête de fémur, etc..

Bos curvidens, opisthonomus, ibéricus

De nombreuses dents comparées paraissent se rapporter à l'une ou l'autre et peut-être à ces diverses espèces.

(1) Oum-Ettiour, néolithique avec flèches.

Boslaphe

Des dents diverses, une tête d'humérus semblent se rapporter à Pro Bubalis.

Antilopes Dorcas

Un lot important de cornes, mandibules, phalanges onguéales, astragales, etc., me permet de dire qu'il existait dans la grotte des Hyènes au moins quatre variétés d'antilopes.

Chevaux

De très nombreuses dents appartenant à des espèces différentes. — Je possède de la couche la plus ancienne et toute différente, sable et argile jaune, deux dents d'un cheval semblant beaucoup plus petit.

Canidés

Deux mandibules se rapportent à ce genre.

Félins

Une canine, lion ou panthère?

Hyène

Une mandibule de jeune individu.

Porc épic

Plusieurs mandibules et dents isolées.

Sanglier

Une défense et des dents.

Tortue

On a pu voir que, dans les couches diverses, j'ai signalé la présence d'une quantité considérable de restes de tortues. Il y a lieu de voir au moins trois variétés. Une portion de plastron est fort épaisse.

Lapin

Une mandibule doit provenir d'un léporidès.

Oiseaux

De nombreux os longs qu'il n'est guère possible de déterminer.

Enfin je possède un fragment de pointe mandibulaire d'un animal à déterminer. Lors de la trouvaille il comportait 3 dents; comme tous les autres ossements je l'avais exposé sur un rocher pour qu'il se raffermisse au soleil afin de le descendre plusieurs jours après. Coïncidence fâcheuse, le violent orage, dont j'ai parlé, a dispersé les matériaux exposés et plusieurs, dont le plus curieux, ont beaucoup souffert.

Il ne subsiste plus que la première dent de gauche, assez petite; les deux autres, beaucoup plus fortes, dépassaient au moins de 0^m02 et ont été réduites en morceaux par la tourmente. Ces dents se prolongeaient sur un plan pour ainsi dire horizontal et je ne vois guère à quel genre d'individu il conviendrait de rapporter ce fragment de mâchoire.

Conclusions

Du très long exposé que je viens de faire de mes fouilles, la grotte des Hyènes est l'une des plus curieuses et intéressantes que je connaisse. Elle m'a procuré quatre industries que je résume :

Aurignacienne (Anté);
Aurignacienne ancienne;
Néolithique ancien;
Néolithique moyen.

Une longue interruption, déjà signalée, n'a pas encore d'explication plausible, entre l'occupation aurignacienne et néolithique ancienne. Il semblerait que les successeurs des Aurignaciens aient conservé le culte de leurs aînés et qu'ils se bornaient à fréquenter les grottes à titre de traditionnel souvenir. Sans doute même éprouvaient-ils un certain respect mystérieux et peureux pour ces milieux obscurs.

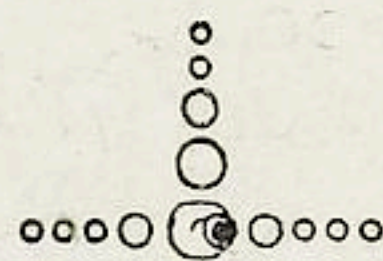
Il est curieux, en tout cas, sur une très forte épaisseur archéologique, le terrain paraissant identique, de constater ce que j'ai signalé : absence de faune, d'industrie — quelques rares objets — plus de foyers et un amalgame curieux d'hélix en poussière.

J'ai dit, et je terminerai en le répétant, que les annexes de la grotte sont encore à fouiller et ma conviction, profonde, est que là il reste à faire peut-être la partie la plus captivante et intéressante de la fouille.

A. DEBRUGE,

Correspondant du Ministère de l'I. P.

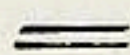
Délégué départemental de la *Société préhistorique française*,
Membre de l'Institut International d'Anthropologie.



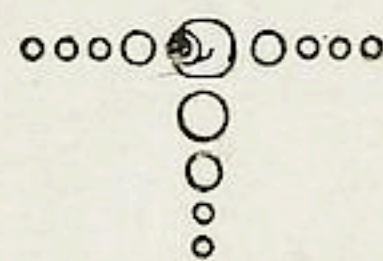
CONSTANTINE

Imprimerie D. BRAHAM

Linotypes



21, Rue Caraman, 21



Pour en terminer avec cette bien curieuse industrie, je reproduis *Fig. 19* un superbe petit mortier de grès, de forme bénitier, intact: la cuvette est d'une régularité parfaite et a près de 0^m015 de profondeur. Je n'ai jamais eu l'occasion de signaler un objet analogue. Il ne peut, en aucune façon, être confondu avec ce que, souvent, j'ai vu signaler comme lampe et du reste j'ai recueilli, dans les fouilles, plusieurs petits broyeurs s'adaptant entièrement à l'usage, qui paraît également tout désigné, pas les poussiers

puis en donne

Le tour n'est
façonnée à la
et du lissoir. C
fort médiocre
impuretés; il
signalé pour l
adjoignait int
but d'obtenir
J'ai recueilli
qui confirmer
dâtre on voit
blanchâtre.

Les récipient



s de
le je

e est
cloir
s de
eurs
déjà
on y
is le
vers.
uite
ver-
mis,

umi-
cuis-